

LA VIE PARISIENNE



AUTOMNE!... La Nature change de Toilette

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

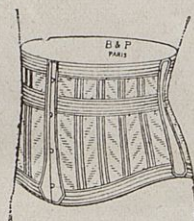
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

CORS DURILLONS & ŒILS DE PERDRIX

Disparaissent à tout jamais avec L'EMPLÂTRE SELMA À LA FEUILLE DE LIERRE

LA POCHETTE 1^{re} franco 1/15, et en vente partout.
LABORATOIRE SELMA - 49 Av^{re} Victor Hugo PARIS

CEINTURE ANATOMIQUE pour HOMMES du D^r NAMY



ordonnée aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faub^e St-Martin, PARIS
(À l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE



Une de ces piles montée dans le boîtier CUIR "LE PRATIQUE" est la perfection même.
Ch. RIVOAL, Ingénieur
SIÈGE SOCIAL, 26, rue de Paradis, 26, Paris.
Téléph. Bergère 45-77. VENTE EN GROS.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS			
Paris et Départements		Etranger (Union postale)	
UN AN.....	30 fr.	UN AN.....	36 fr.
SIX MOIS.....	16 fr.	SIX MOIS.....	19 fr.
TROIS MOIS.....	8 50	TROIS MOIS.....	10 fr.



Les plus belles fleurs de Nice
Expédition par panier postal depuis 10 frs franco. Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.
Envoi contre mandat-poste, sur demande, paniers oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers, depuis 6 francs franco.
Expédition du 15 octobre au 15 mai.

"Le LIPO" Economie nationale
Poêle SANS CHARBON
S'adaptant à tout genre de cheminée.
Bureaux et magasins: 70, rue Taitbout, Paris.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

Pour empêcher l'Empatement du Visage et conserver sa juvénile Beauté



Employer la **MENTONNIÈRE GANESH** (brevetée), qui tient la bouche fermée pendant le sommeil, corrige la dépression des bajoues, empêche le double menton, et guérit de l'habitude de ronfler (27 et 32 francs), ainsi que le **BANDEAU ANTIRIDES GANESH**, qui ramène et maintient la pureté du front et des tempes (32 francs).

Le **TONIQUE DIABLE GANESH** raffermi les chairs, nettoie et resserre les pores de la peau, et est le meilleur préservatif contre toutes les affections du visage (7, 10, 20, 27 francs).

Mme ADAIR, 5, rue Cambon, PARIS LONDRES.
Les Dames seules sont reçues.
NEW-YORK.
(ENVOI FRANCO DU LIVRE DE BEAUTÉ)

CHAUSSÉZ-VOUS CHEZ TOMMY
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY - 23, Rue des MARTYRS

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)
ACHÈTE LE PLUS CHER DE TOUT PARIS
BIJOUX
PERLES BRILLANTS

DEVELOPPEMENT
TIRAGES
PLAQUES
PAPIERS

VENTE & ACHAT APPAREILS
VERASCOPE RICHARD
VEST POCKET
KODAKS
ENSIGNETTE
MONOBLOC
ETC.

LAFAYETTE-PHOTO
124, rue Lafayette
Téléph.: Nord (Gares Nord & Est)

Pour tous travaux d'amateurs et achats d'appareils. Demandez Notice. (Envoi gratuit.)
EXPÉDIÉ PARTOUT EXÉCUTION RAPIDE

Opère lui-même




Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite 12 francs.
12 cartes album 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures, même Dimanches et Fêtes.



*Le Sourire
de la bouche
illumine le visage*

DENTS BLANCHES
LÈVRES SAINES
& FRAICHES
PAR L'USAGE JOURNALIER
DES
DENTIFRICES
DU
DOCTEUR PIERRE
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE
PARIS
A BASE DE SUBSTANCES VÉGÉTALES
ANTISEPTIQUES

PARIS - 8, PLACE DE L'OPÉRA; 8 - PARIS



À la Jeune France
13 AVENUE
DES TERNES
PARIS
SES IMPERMÉABLES
SES KÉPIS



E. VILLIOD
DÉTECTIVE.
37, Boulev. Maiesherbes,
PARIS
ENQUÊTES.
RECHERCHES.
SURVEILLANCES.
Correspondants
dans le Monde entier

SOUS BOIS PARFUM GODET



BAZAU

101, RUE DES PETITS-CHAMPS, 101 -:- PARIS

(au coin de la rue de la Paix)

POUR QUELQUE TEMPS SEULEMENT

Très élégant **COSTUME TAILLEUR**, en velouté pure laine, nuances modes, doublé soie, à 200 francs.

JOLIE ROBE en serge fine, garnie de satin, à 175 francs

MANTEAUX

FOURRURES & LINGERIE DE LUXE FIN

MODÈLES SANS CESSE RENOUVELÉS

TÉLÉPHONE : CENTRAL 69-41

LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE" SONT INCOMPARABLES
Nous garantissons l'efficacité de nos Produits

SAVON ALGINE FAIT RAPIDEMENT MAIGRIR la partie du corps savonnée. Amincit. Taille. écouit. Hanches, Ventre, fait disparaître Bajoues. Double-menton, etc. Fl. 4.50	CRÈME ELIXIR DEVELOPPE SEINS Assure Splendeur du Buste. Blanchet. nacrée. 60 Fl. 6.25	DEPILATOIRE DETRUIT VITE SANS RETOUR POILS Duvez. disparaissent Visage et Corps. Fl. 4.25
---	--	--

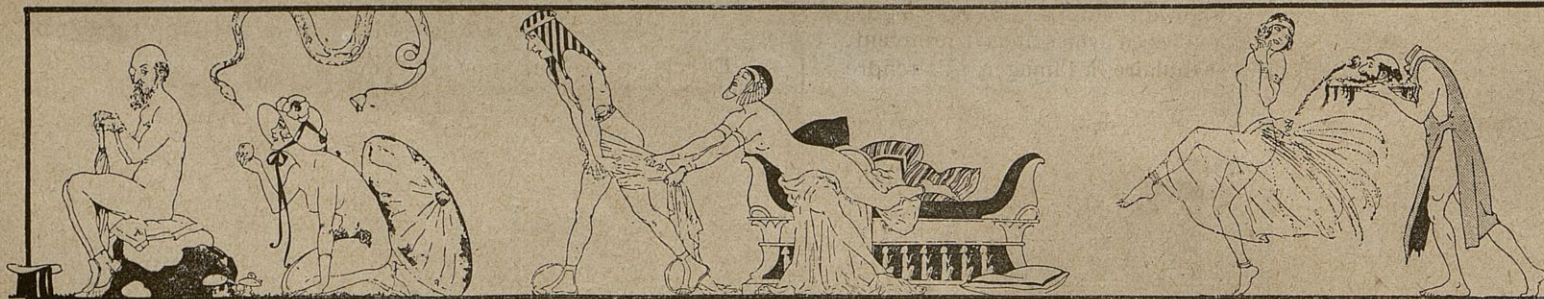
Envoi f^{co}. Produits Favorite, 65, Rue Fg St-Denis, Paris

CRÈME DE BEAUTÉ IDEALE POUR LES SOINS DU VISAGE Fait disparaître : Taches de Rousseur. Points noirs. Couperose. Cicatrices. Souveraine contre le-Rides Rend la peau fine et veloutée. Parfum suave. Fl. 2.25

LOTION VÉGÉTALE EFFACE LE GONFLEMENT FAUPIÈRE Donne Eclat, Beauté 60 Fl. 4.25

HUILE ONDULINE FRISSE ET ONDULE les CHEVEUX naturellement les rend souples, brillants. 60 Fl. 3 fr

(" Petit Traité de Beauté " Envoyé f^{co} sur demande.)



EN VENTE

Pour décorer les cagnas, les guitounes
les cantonnements de l'avant et les garçonniers de l'arrière

UN SUCCÈS !

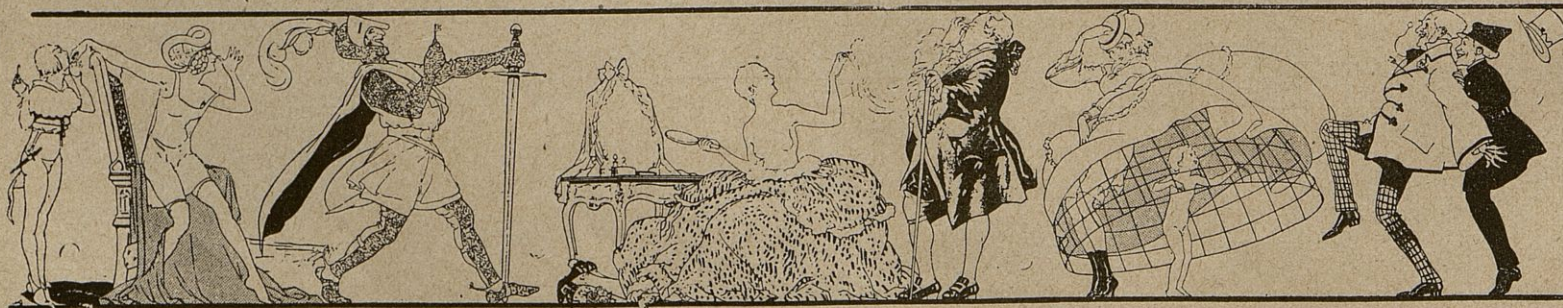
UNE FRISE DE GEORGES LÉONNEC

(LE FLIRT A TRAVERS LES AGES)

Série de 8 ESTAMPES, lithographiées en NEUF COULEURS, formant une bande de 4 mètres 80 de longueur sur 40 centimètres de hauteur

LE PLUS ARTISTIQUE, LE PLUS GAI, LE PLUS LUMINEUX DES PAPIERS DE TENTURE

Cette frise, soigneusement emballée, est expédiée franco de port à toute personne qui en adresse la demande, accompagnée de la somme de **12 fr. 50** (en mandat, bon de poste ou chèque) à M. le Directeur de " LA VIE PARISIENNE ", 29, rue Tronchet, Paris.



Réduction en noir de deux fragments de la Frise de LÉONNEC, dont la longueur totale est de 4 mètres 80.



on dit... on dit...

La muse éducatrice.

Ce n'est pas la première fois que nous lisons le nom évocateur et noble de M^{lle} Emilienne d'Al.nç.n, au bas d'une poésie ; mais il y avait bien longtemps que cela ne nous était arrivé ! Quelle muse l'inspire aujourd'hui, ou plutôt quel jeune dieu guide son lyrisme ? Et ce lyrisme est empreint d'un cynisme délicat et fier. M^{lle} Emilienne d'Al.nç.n écrit une poésie qu'elle intitule *Courtisane* et où elle affirme :

Mes bras se sont ouverts et se sont refermés ;
J'ai bu tous les poisons aux coupes exaltantes,
Et si c'est un péché d'avoir beaucoup aimé
Je veux le premier rang parmi les pénitentes !

On ne se confesse pas mieux ; on n'avoue pas plus orgueilleusement ses faiblesses. Cela continue sur le même ton :

Les plaisirs de la chair se sont sur moi posés,
La lèvre m'a meurtrie et la dent m'a blessée ;
Je porte avec orgueil la trace des baisers,
Je n'ai rien désiré que d'être caressée.

Il y a encore, sur ce même rythme, trois strophes brûlantes, où M^{lle} d'Al.nç.n chante « les baisers pénétrants sur les lèvres que j'aime... » Pour tout dire, ce n'est point de trop mauvaise poésie... Mais, ce qui est singulier, c'est que ces stances paraissent dans le premier numéro d'une revue qui s'intitule *Lutelia*, et qui se propose de diriger la jeunesse. Cette revue dit elle-même « qu'elle préviendra la jeunesse de toutes les erreurs, qu'elle fera tout pour qu'elle ne s'écarte pas des principes éternels de sa Race, ces grands principes de Justice et de Civilisation qui ont rendu notre littérature immortelle... » Remettons-nous-en donc à *Lutelia* et à M^{lle} d'Al.nç.n.

Pour le dictionnaire de l'Académie.

C'est le peuple qui transforme une langue. Les philologues nous l'ont dit et répété et les peuples en armes nous le prouvent. Gaspard suffit à enrichir le vocabulaire, à l'imager, à le rendre plus varié et plus neuf.

Evidemment, on ne dit pas encore dans les salons : « Vous cherrez dans le camembert » ou « Vous abîmez les décors ». Il faut attendre encore un peu. Mais les soldats de la République viennent de substituer à ces expressions éloquentes une autre expression qui est au moins aussi imagée... Quand on veut signifier à quelqu'un qu'il exagère, on lui dit, au front : « Tu piétines l'antracite. » Ce « tu piétines l'antracite » a recueilli un succès foudroyant... Il le mérite.

Parmi les pierres.

De toutes les initiatives généreuses qui se sont produites en faveur de la reconstitution des régions envahies, l'une des plus actives fut celle d'une Américaine, qui porte un des noms les plus célèbres du nouveau continent, et possède une des plus grandes fortunes de là-bas.

M^{me} A*** a parcouru, récemment, les régions pour lesquelles elle se propose de travailler à l'avenir, suivie de son mari et accompagnée d'un bel officier d'état-major. Et c'était un spectacle qui intéressait vivement les soldats, que cette grande silhouette mince, vêtue d'un tailleur très simple, parcourant à pas alertes les ruines de Péronne, de Roye, de Lassigny...

Car, jusqu'ici, on a vu peu de « belles dames » dans ces ruines. Quelquefois, seulement, une reine venue des brumeux rivages du Nord ; et quelquefois aussi, une dame voilée aux yeux sombres, préparant pour son retour un poème où elle conjurerait nos soldats de bouter dehors l'ennemi héréditaire — celle que nos officiers ont appelée : l'envoyée spéciale du *Bulletin des Armées*...

Et comme il n'y a rien que des Français ne fassent, quand une femme les en prie, d'une certaine façon, tout fait espérer que la victoire ne sera plus que l'affaire de quelques poèmes !

Le toboggan de M. René Qu.n.t.r.

Nous savions de longue date que René Qu.n.t.n, esprit subtil et original, sait s'adapter à toutes les circonstances. Son intelligence curieuse a pérégriné, depuis trente ans, à travers les sentiers complexes des Arts et des Sciences. Poète à vingt ans, biologiste à trente ans, aviateur à quarante ans, il butina sur toutes les fleurs, but à tous les calices et laissa son empreinte sur toutes choses.

Parti au début de la guerre comme capitaine d'artillerie, il fit des prouesses à Ypres, puis s'immobilisa dans les dunes qui vont de l'Yser à la mer. L'anecdote d'une aventure récente nous fut contée ces jours-ci.

Le commandant Qu.n.t.n avait établi un observatoire au sommet d'un monticule de sable. Prévoyant que cet observatoire pouvait être démoli, il avait organisé un moyen d'évasion rapide en faisant creuser un véritable toboggan souterrain dans lequel il n'y avait qu'à se laisser glisser.

Or, tandis qu'il observait le tir de l'ennemi, un obus vint s'abattre sur l'observatoire. M. Qu.n.t.n se laissa glisser dans le toboggan. Oui... mais l'obus, en éclatant, obstrua le toboggan et notre inventeur se trouva enterré vif. Heureusement que le fil téléphonique qui suivait le toboggan n'avait pas été coupé. Il parvint, en le tirant, à amener les récepteurs à ses lèvres et put réclamer du secours. Deux heures plus tard, il était débloqué.

— A quoi pensiez-vous pendant ce temps ? lui demanda un ami à qui il conta l'incident.

— A ces vers de mon enfance. Et il récita l'une de ses meilleures poésies :

Ah ! tu ne savais pas quelle âme était la mienne !
Tu la prenais, sans doute, pour une bohémienne
Coureuse d'aventure, éprise d'inconnu,
Couchant sous tous les toits, et, le matin venu,
Reprenant son essor, oublieuse et légère...

Et cela prouve que la poésie l'emporte chez ce savant sur la biologie et l'aviation, mais non sur le sang-froid.

L'hôte inconnu.

M. Maurice Maet.rl.nck est maintenant installé à Nice où il passe presque tout son temps. Il y peut travailler en paix ; il y reçoit quelques amis. Ainsi beaucoup d'écrivains, en leur automne, abandonnent-ils la vie parisienne, pour des retraites plus paisibles ou plus ensoleillées.

M. Maurice Maet.rl.nck qui a pris, avec les années, des passions métaphysiques, partage son temps entre la réflexion, le travail et la conversation. Un soir récent, il parlait avec l'écrivain Georges Ma.r.vert et leur conversation avait été longue, lorsque l'auteur de *La Mort* décida d'abandonner le salon où il se trouvait pour passer dans son cabinet de travail. La fenêtre de la pièce était toute grande ouverte sur la nuit bleue et douce. Maet.rl.nck tourna l'électricité et soudain son attention fut éveillée par une sorte de bruissement. Il chercha la cause de ce bruit et il vit bientôt, perché au-dessus de sa table de travail, un oiseau blond, de forte taille, à l'œil vif : nocturne voyageur venu d'on ne sait quels monts. Maurice Maet.rl.nck, impressionné, s'approcha de l'animal qui ne s'enfuit point. L'oiseau semblait s'être réfugié dans cette cité des livres et paraissait y vouloir rester. Et de fait, il y demeura deux semaines, hôte inconnu, discret et muet. Au bout de ce temps, Maurice Maet.rl.nck s'avisait de lui donner sa liberté. Un matin, il prit l'animal et le lança doucement vers le ciel bleu. L'oiseau vola lentement et disparut. Deux jours passèrent...

Deux jours seulement... car deux jours après, en effet, Maurice Maet.rl.nck, rentrant au soir dans son cabinet de travail, y trouva l'oiseau blond, mort sur sa table, les ailes mi-ouvertes, les pattes crispées... Message de l'Au-delà ? Présage ?... Mystère !

SEMAINE FINANCIÈRE

La reprise du 3 0/0 perpétuel de 60,20 à 61,50 est l'événement le plus intéressant de la quinzaine. La Banque de France se retrouve sans changement. Le Sénat a ratifié le projet de loi élevant de 15 à 18 milliards le montant des avances que la Banque de France peut consentir à l'Etat.

Pour le troisième emprunt français, l'opinion s'accrédite qu'il est loin d'être imminent ; cela dérange évidemment certaines combinaisons, mais ce retard ne doit pas faire oublier de s'y préparer par la création de disponibilités.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

BANQUE DE FRANCE

AVIS AU PUBLIC

La Banque de France vient d'émettre un nouveau type de coupure de 20 francs destiné à remplacer progressivement le type actuellement en circulation.

Les vignettes des deux faces, recto et verso, de ce nouveau billet, ont été établies d'après les peintures du regretté Georges Duval interprétées par le graveur Romagnol.

La tonalité générale du billet est bleu vert.

Le recto comporte deux médaillons. L'un, celui de gauche, contient en impression bleutée la tête de « Bayard », se détachant sur un fond bleu vert ; l'autre, celui de droite, laisse apparaître la même tête par transparence en filigrane.


Au-dessous des figures est inscrite la devise de Bayard : « Sans Peur, sans Reproche ».

PRIX NET DES
BONS de la DÉFENSE NATIONALE
(INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME À PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

C'EST encore BERNARD
2, rue de Sèze (près l'Olympia), téléph. : Gut. 51-27
qui vous ACHÈTE le plus cher
vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES

MADE IN ENGLAND
"FIELD" BOOTS
"TRENCH" BOOTS
"ANKLE" BOOTS
SPARKES HALL
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS
THESE BOOTS ARE ALL HAND-MADE—AND OF THE HIGHEST POSSIBLE CLASS.
EN STOCK



POILS et duvets détruits radicalement par la **CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE**
Effet garanti. Le flacon 5 francs f.^o.
DULAC, Chie, 10 bis, Av. St-Ouen, Paris.

SOCIÉTÉ ANONYME
DES
FILATURES, CORDERIES & TISSAGES D'ANGERS
BESSONNEAU Administrateur



BESSONNEAU
a créé : les hangars d'aviation
les hangars Hépilaux
les tentes Ambulances
les baraquements sanitaires.

Ses "BESSONNEAU" ont fait leurs preuves depuis de nombreuses années, au cours de plusieurs campagnes, sur tous les fronts et sous tous les climats.

Actuellement, on copie les "BESSONNEAU" mais **BESSONNEAU** seul imperméabilise bien ses toiles et construit lui-même de toutes pièces : Tentes, Hangars et Baraquements.

On n'est donc réellement garanti qu'avec la marque :



BESSONNEAU

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE • FERME HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917)). Envoi gratuit et f.^o de la Notice du **D^r JEAN**, D^r en Méd. et D^r en Sc., * de la Lég. d'Honn. — INSTITUT de BIOCHIMIE, 49, Av. Victor-Hugo, PARIS

Expédiez-lui un

Gillette
RASOIR DE SURETÉ

qui vaut mieux sur le Front, qu'une boutique de barbier. Son rasoir le suivra partout et il vous devra sa belle mine.

En vente partout. Depuis 25 fr. complet.
Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal
RASOIR GILLETTE, 17 bis, rue la Boétie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.

MARQUE DE **Gillette** FABRIQUE

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les **RIDES**
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. Labor. DETCHEPARE, à Biarritz.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

L'Adrépatine

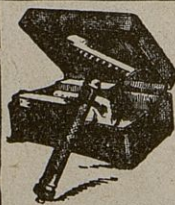
Soulage rapidement et guérit

Hémorroïdes

et toutes affections de l'anus et du rectum.

Envoi gratuit d'une boîte d'essai.
Laboratoires Laleuf, à Orléans.
Joindre un timbre de 0,10 pour frais d'envoi.

de **SURETÉ**
à LAMES COURBES
RASOIR REYNOLD'S



LE
MEILLEUR

ECRIN de LUXE, RASOIR TRIPLEMENT ARGENTÉ
LIVRÉ avec LAMES "GILLETTE"

Modèle de Poche 10. 50 { Modèle de Voyage 14. 25 } Grand Modèle 17. 50
ECRIN-BIJOU Le rasoir et 3 lames { Ecrin EXTRA-PLAT Le rasoir et 6 lames } ECRIN - EXCELSIOR Le rasoir et 12 lames

Gros et Détail : REYNOLD'S, 43, Chaussée d'Antin, PARIS



L'ALOUETTE

XI. PARIS! *

Une jambe hors de la baignoire, MONA achève de se faire faire les pieds.

M^{me} PAULINE — pédicure, manucure, massage, soins de beauté — lui polit les ongles en conscience.

M^{me} PAULINE. — Je vois beaucoup de pieds, mais, ce n'est pas pour dire, je n'en vois guère d'aussi bien soignés que les vôtres.

MONA. — J'en ai toujours été très coquette.

M^{me} PAULINE. — Et vous avez eu raison ! Il y a des dames qui se font faire les mains deux fois par semaine et qui ne pensent seulement pas qu'elles ont des pieds ! Moi, je le dis toujours : des pieds, c'est aussi utile que des mains.

MONA. — Sûrement.

M^{me} PAULINE. — Il y a là une question d'éducation. Que voulez-vous ! Une personne qui débute ne se préoccupe que de ce qui se voit tout d'abord ; elle ne songe aux autres choses qu'en prenant l'habitude du monde... Tiens, un petit durillon que vous n'aviez pas...

MONA. — Où ça ?

M^{me} PAULINE. — Sous le gros orteil. Vous aurez marché sur les routes.

MONA. — J'ai fait pas mal de promenades.

M^{me} PAULINE. — Voilà qui est mauvais ! Quand vous marchez avec vos pieds, c'est comme si vous faisiez le ménage avec vos mains.

MONA. — On ne peut pas passer sa vie en voiture !

M^{me} PAULINE. — Et si un jour vous perdez un ami parce que vous n'avez pas des petits doigts bien roses, bien poncés, vous serez bien avancée ? Car les messieurs regardent à ça, aujourd'hui.

MONA. — C'est drôle.

M^{me} PAULINE. — Mais non ; c'est très naturel. Quand on a passé l'âge de plaire — je ne dis pas ça pour vous, hein ! — on rachète ça par mille moyens... les pâtes épilatoires, les teintures... Tenez — vous m'excuserez — mais tout à l'heure, quand vous êtes entrée dans

(*) Suite. Voir les nos 33 à 42 de La Vie Parisienne.



— M^{me} Mona, j'ai mes yeux pour voir.

vosre bain, j'ai remarqué que vous n'étiez plus aussi blonde...

MONA. — A la campagne, on laisse de côté ces petits soucis...

M^{me} PAULINE. — On a tort. On vous dira que pendant ce temps la peau se repose ; moi, je dis qu'elle prend de mauvaises habitudes... Le pied un peu plus en dehors, s'il vous plaît... Ainsi, voilà quatre mois que vous avez quitté Paris ? Ça a dû vous sembler long !

MONA. — Pas au début. J'avais même songé à rester à la campagne.

M^{me} PAULINE. — Vous voulez rire ? A votre âge !... C'est du coup qu'on aurait eu une surprise à Paris !

MONA. — Oh ! qui s'occupe de moi !

M^{me} PAULINE. — Tout le monde ; j'aurais voulu que vous entendiez les personnes à qui on en parlait ! Ce n'était qu'un cri ! Pas plus tard qu'il y a quelques jours, une dame qui vous avait vue au théâtre m'en causait... Et des messieurs ! Personne ne voulait y croire.

MONA. — J'ai pourtant l'intention d'y retourner...

M^{me} PAULINE. — Ne faites pas ça ! Un peu plus tôt, un peu plus tard, vous en aurez assez... Une supposition que ce soit pour rester

avec un petit ami que vous aimez bien... J'ai deviné juste, n'est-ce pas ?

MONA. — On vous l'a dit !

M^{me} PAULINE. — Sur la tête de ma mère ! Voyons, il n'y a pas trente-six raisons pour qu'une petite femme, jolie comme vous, s'enterre à la campagne. Il y en a trois : une grossesse ; une peine de cœur ; un coup de cœur... Une grossesse, j'ai mes yeux pour voir ; une peine de cœur, vous m'en auriez déjà dit un mot ; reste l'amour... Ah ! l'amour ! Goûtez-y tant que vous voudrez, mais n'en faites pas votre ordinaire. Non, croyez-moi, vous êtes rentrée à Paris, restez-y. Sans ça, le jour où vous voudrez revenir — car c'est fatal, vous y reviendrez — vous trouverez la place prise... Quatre mois d'absence, c'est déjà trop, c'est beaucoup, en tous cas... On perd ses relations, on se laisse oublier... on oublie... C'est comme une maison qui perd la vogue ! Ah ! madame Mona, restez-nous ! Nous avons besoin de jolies femmes... il n'y en a pas tant qu'on croit, pour savoir causer, se tenir, s'habiller !... Dans notre métier, on se rend compte de bien des choses. Est-ce que ce n'est pas malheureux de voir Rosalie, votre ancienne femme de chambre — elle se fait appeler maintenant Jacqueline Raisin — avoir domestiques, appartement de quinze mille, auto, rang de perles... est-ce que je sais !

MONA. ... Elle a tout ça ?

M^{me} PAULINE. — Mais oui !

MONA, sortant de la baignoire. — Je n'en reviens pas !

M^{me} PAULINE. — Elle est avec le comte de Bodéja.

MONA. — Je ne le croyais pas si riche.

M^{me} PAULINE. — Lui non plus. Mais d'ici qu'il s'en aperçoive, Rosalie aura trouvé un autre ami. Elle est forte ! Et quand il s'agit d'arriver, elle ne connaît plus personne. C'est elle qui disait que vous alliez vendre vos meubles.

MONA. — Elle est folle !

M^{me} PAULINE. — Elle parlait même d'acheter votre grand lit de repos.

MONA. — Et puis quoi encore ? Et à quia-t-elleraconté ça ?

M^{me} PAULINE. — A des personnes. Ça se passait chez M^{lle} Bertin. On me l'a répété...

MONA. — Qui est-ce ça, M^{lle} Bertin ?

M^{me} PAULINE. — Une maison tout ce qu'il y a de chic, et d'un cher !... Pour que Jacqueline Raisin y aille, il faut que ça pose une femme ! Vous ne connaissez pas ? Vous voyez, quatre mois ça n'a l'air de rien, et déjà on n'est plus au courant.

MONA. — Et qu'est-ce qu'on vend là-dedans ?

M^{me} PAULINE. — De tout... des chichis, des déshabillés, des fanfreluches (Montrant le peignoir de Mona) des machins comme ça... (Regardant sa montre.) Onze

heures ! Et j'ai encore deux clientes à voir ! Je me sauve... Je vous laisse combien de pots de ma crème Sylphide pour assouplir les orteils ? Deux ? Trois ? C'est douze francs le pot... Vous me payerez une autre fois... Et surtout, madame Mona, des taxis, je vous en prie, des taxis ! C'est de l'argent bien placé !

Le lendemain, après de multiples achats chez son bottier, son couturier, sa corsetière, sa modiste — M^{me} Pauline à raison, quand on revient de la campagne, au bout de quatre mois, il faut se remettre dans le mouvement — Mona, qu'une auto de remise attend devant la porte, est montée chez cette M^{lle} Bertin... Ce n'est pas qu'elle ait grande envie d'acheter... Mais chez tous ses fournisseurs, le nom de Jacqueline Raisin est revenu si souvent, avec de telles marques d'estime, qu'elle veut voir...

Une vendeuse spécialement attachée à sa personne drapée et fait chaloier avec complaisance devant ses yeux des modèles.

MONA. — Non... pas ça.

M^{me} LAFORET, vendeuse. — Alors, je vais vous montrer nos dernières créations, celles qui ne sont pas encore sorties... Je le fais parce que c'est vous et que je tiens à vous habiller... Que dites-vous de ce Saute en barque ?

MONA. — Pas mal...

M^{me} LAFORET. — Voulez-vous l'essayer ?

Mona le passe sur son corsage et se regarde dans la glace.

MONA. — ...Gentil... Combien ?

M^{me} LAFORET consulte la fiche, paraît réfléchir et calculer profondément, puis murmure en confidence. — Pour vous, quatre cents...

MONA. — S'il me plaisait beaucoup... je ne dis pas...

M^{me} LAFORET. — L'étoffe est introuvable ; mademoiselle a acheté tout le lot ; il y en avait juste de quoi faire trois regimipettes. Un commissionnaire a pris l'une pour l'Amérique, M^{me} Raisin en a pris une autre...

MONA, vivement. — Mettez-moi la troisième de côté.

M^{me} LAFORET. — Et que pensez-vous de ceci ? Un vrai pastel... Mademoiselle l'appelle « Passe-Corridor ». On l'enfile sur n'importe quoi, comme cela. (Elle le passe.) Sur moi, ça ne dit rien... Mais sur vous ! Tout vous va !... Mademoiselle serait folle de le voir sur vous ! Justement la voici. (Appelant.) Mademoiselle...

M^{lle} BERTIN, d'une voix excédée. — Oh non, madame Laforet, je vous en prie, laissez-moi me reposer... Je ne tiens plus... Depuis le déjeuner, je suis debout, j'ai les jambes mortes... ma tête éclate...

M^{me} LAFORET. — Rien qu'un coup d'œil...

M^{lle} BERTIN, s'arrêtant en extase. — Dieu que c'est joli !... Ah Laforet ! Si nous avions madame pour passer nos modèles !

M^{me} LAFORET. — ... Ah !...

M^{lle} BERTIN. — Lui avez-vous fait voir Invitation au dévergondage.

MONA, essayant le modèle. — Celui-ci est vraiment délicieux. Combien ?

M^{me} LAFORET. — Deux cent soixante-quinze. Et il vous va !

M^{lle} BERTIN. — Tout lui va trop bien, ça trompe... Voyez donc si la Femme au manchon est descendue des ateliers.

M^{me} LAFORET. — A l'instant.

M^{lle} BERTIN. — Ceci, alors, est tout à fait de l'art. Un peintre l'a relevé pour nous sur des cartons de la Nationale... Peut-être le connaissez-vous ? Il a joué la comédie pendant quelque temps : M. Didier-Ferrand-Guibosse...

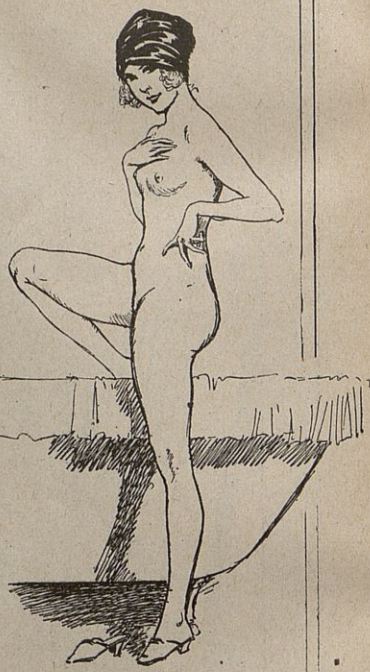
MONA, assez dédaigneuse. — Ah oui...

M^{lle} BERTIN. — J'y ai mis mon petit coup de pousse, naturellement...

MONA. — Combien ?

M^{me} LAFORET. — Cinq cents... mais je ne peux pas vous le vendre...

M^{lle} BERTIN. — Pourquoi ?



— J'ai remarqué que vous n'étiez plus aussi blonde.



L'« Invitation au dévergondage ».

“ LES PEINTRES ONT DROIT A UN SUPPLÉMENT DE CHARBON...”



— Jacqueline ?... Quand on verra comme elle se peint la figure, on lui donnera de quoi se chauffer pendant tout l'hiver !

M^{me} LAFORET. — Il est pour M^{me} Raisin.
 MONA, pincée. — ...Je regrette.
 M^{lle} BERTIN, conciliante. — Ne pourrait-on pas le refaire ?
 M^{me} LAFORET. — Dans un autre tissu alors ?...
 MONA, de plus en plus pincée. — Ce sera moins joli... Celui-ci me plaisait...
 JACQUELINE, dans le salon voisin. — Eh bien, voyons ! Ma casaque de taffetas, mademoiselle ?
 M^{lle} BERTIN. — Excusez-moi... cette migraine qui me reprend, Madame Laforet, arrangez cela...
 M^{me} LAFORET, à Mona. — Une minute. (Elle passe dans l'autre salon.) Madame Raisin, nous sommes désolées, mais je crois que nous n'avons plus assez d'étoffe...
 JACQUELINE. — Qu'est-ce que vous me racontez ? J'ai vu le coupon ! Je veux ma casaque.
 M^{me} LAFORET. — Une minute (Elle revient vers Mona d'un ton désespéré.) Elle la veut...
 MONA, glaciale et décidée. — Faites comme il vous plaira ; mais si je n'ai pas celle-là, je ne prends pas les autres.
 M^{me} LAFORET. — Ecoutez...
 MONA. — C'est mon dernier mot.
 M^{me} LAFORET. — Puisque vous y tenez tant...
 MONA. — Je peux y compter ?
 M^{me} LAFORET. — Vous pouvez... Maintenant... pour le règlement... car la première commande...
 MONA. — C'est trop naturel. Le tout fait combien ?
 M^{me} LAFORET, après avoir vivement crayonné une addition. — Mille huit cent soixante-dix francs, enfin, mille huit cent soixante.
 Mona traverse le salon d'une allure de reine ; à la hauteur de Jacqueline elle s'arrête imperceptiblement.
 MONA. — Mille huit cents ? E voyez-moi la facture acquittée avec la commande.
 Elle descend, les yeux encore brouillés par tant de couleurs chatoyantes, la mémoire encombrée de modèles et de chiffons, puis monte



— Envoyez-moi la facture acquittée.

dans son auto, jette une adresse dans le porte-voix, se poudre et souligne ses lèvres d'un trait de rouge et se regarde dans sa glace. Mirage étrange : la glace de ce nécessaire d'auto lui renvoie l'image d'une Mona qu'elle avait presque oubliée, une Mona de luxe et qui ressemble à peine à la Mona des champs. Cependant la voiture file à grande allure, et elle réfléchit... Elle réfléchit à l'auto qu'elle vient de louer quinze cents francs par mois, à la note de M^{me} Bertin, aux trois paires de souliers de daim, aux quatre paires de bottines, aux deux corsets, aux cinq robes, aux quatre chapeaux, sans compter les gants, les rubans, les sacs à main, toutes les petites choses indispensables qu'elle a commandées. Elle réfléchit au chèque déjà bien entamé de Coquambrie... Mais elle songe aussi que Paris est bien beau... et que Rosalie — elle ne peut l'appeler autrement — n'aura pas la casaque formant gilet. Chez elle, M^{me} Commandeur l'accueille d'un bonjour affectueux et presque familier, trop familier.

M^{me} COMMANDEUR. — Une personne est venue pour voir le lit de repos. J'ai dit qu'on revienne.

MONA. — Mais qu'on me laisse donc tranquille avec ce lit de repos !... Il n'est plus à vendre !

M^{me} COMMANDEUR. — M. Robert a téléphoné pour dire qu'il ne pouvait pas venir dîner.

MONA, très froide. — Bon.

M^{me} COMMANDEUR. — On a aussi laissé les factures de l'électricité : les cinq dernières, pendant que madame était à la campagne. J'ai réglé, ça faisait cent trois francs...

MONA, extrayant de son sac un des derniers billets. — Voici.

M^{me} COMMANDEUR. — Et puis, M. de Coquambrie...

MONA. — M. de Coquambrie ?

M^{me} COMMANDEUR. — Oui... Il a téléphoné pour savoir si madame serait là ce soir... Comme madame avait dit au mécanicien qu'elle ne sortirait pas... j'ai répondu que je croyais...

En d'autres temps Mona se fût réjouie de ce retour inespéré, et aurait accueilli de Coquambrie avec des transports à peine feints. Aujourd'hui, elle hésite, médite, puis comprenant, par expérience, qu'on attache d'autant plus de prix aux choses qu'on les souhaite plus longtemps, elle se tourne vers son mécanicien :

MONA. — Ce soir, à neuf heures, Louis, je vais au théâtre.
 (A suivre.)

MAURICE LEVEL.

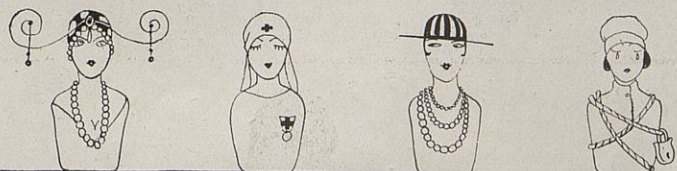
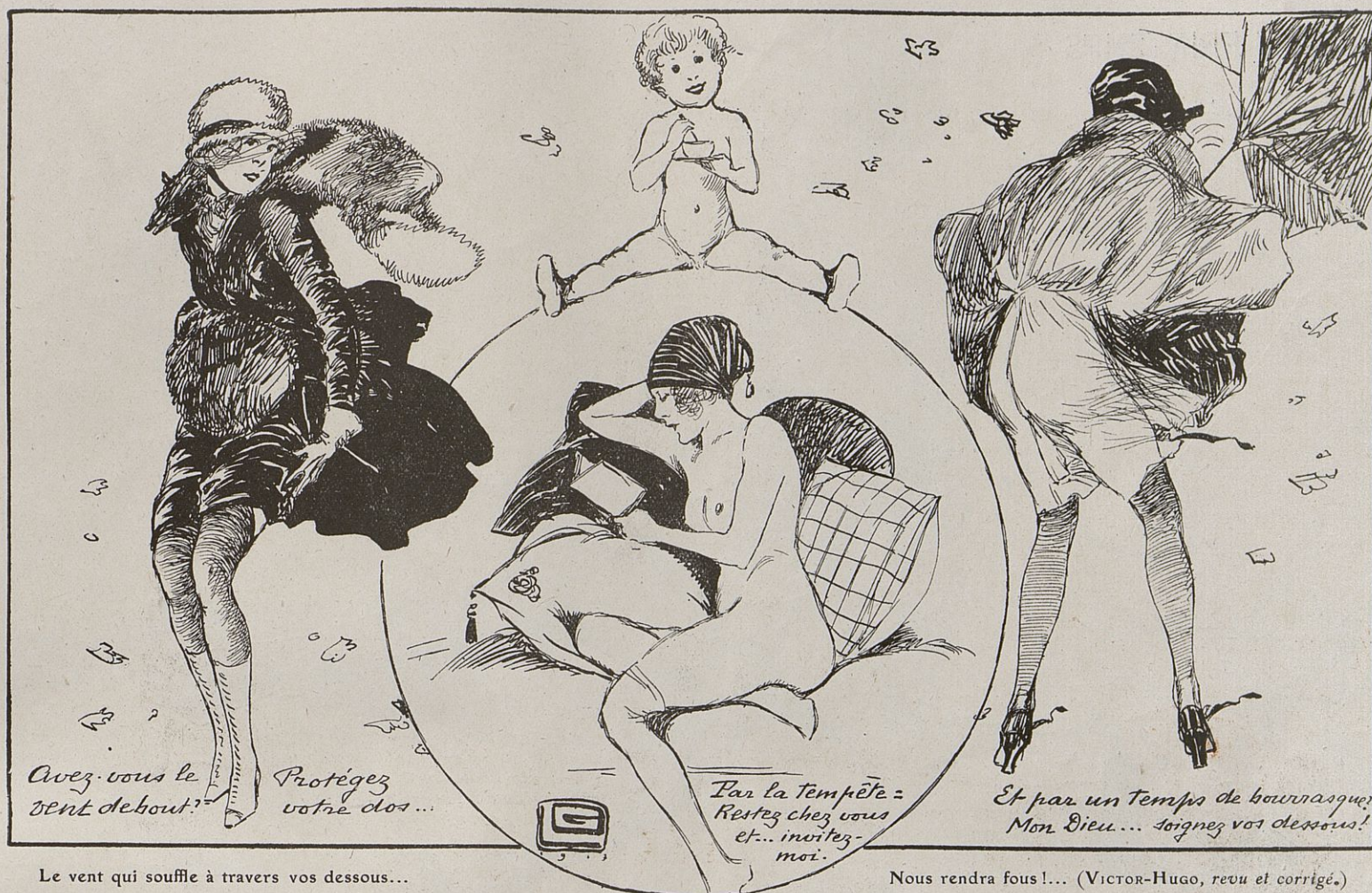
CONSEILS DE PILOTAGE : SELON LE VENT, LA VOILE...



Dans les remous :
Ne vous occupez que
du chapeau !

Quand souffle la brise :
Laissez faire !

Dans un courant
d'air :
Adossez-vous au mur le plus
proche.



Gribiche et mes 4 permissions

Nous l'avions surnommée Gribiche... Voyons, vous connaissez bien Gribiche? Avant la guerre, on ne voyait qu'elle aux « premières », aux thés-tango, aux vernissages, aux conférences chics, aux « manifestations d'art » des couturiers, au Ritz, aux Sentiers de la Vertu, à Deauville, à Pau, partout.

Une charmante femme, Gribiche, presque une « bonne fille ». Elle avait divorcé trois fois, publié un volume de vers, compromis plusieurs petits jeunes hommes, fondé un cercle mixte, lancé un prince valaque et un genre de toque en plumes de corbeau. Elle avait été brune, blonde, rousse et même verte, un soir de première, au Vaudeville; sa photographie en Persane avait paru, dans les magazines pour caillettes, entre un poème de Lucie Delarue-Mardrus et une « prose » de Jean Cocteau.

Seulement, il faut bien le dire, Gribiche se fanait, grossissait... Elle avait été jolie sous Carnot et belle sous Félix Faure. Loubet puis Fallières l'avaient vu lutter, avec succès, contre les atteintes du temps, mais l'heure de la défaillance était proche quand sonna le tocsin de la mobilisation.

— La guerre! me dit Gribiche comme je lui faisais mes adieux, la guerre vient à propos... Il me faut six mois sans théâtre, sans tango, sans dîners en ville, sans bruit. Vraiment, nous avons besoin de cela: nous sommes fatigués, mon cher! Six mois de campagne nous feront du bien, à vous et à moi...

Excellente Gribiche!...

Je fis, pour mon compte, une première année de campagne qui ne me reposa que peu. Le *camping*, le *fooling*, le tir, c'est charmant, mais pas à la guerre. Et Gribiche? Elle m'oubliait, me confondant, elle aussi, dans le glorieux anonymat de la nation armée...

L'heure sonna des permissions à la fois délicieuses et décevantes.

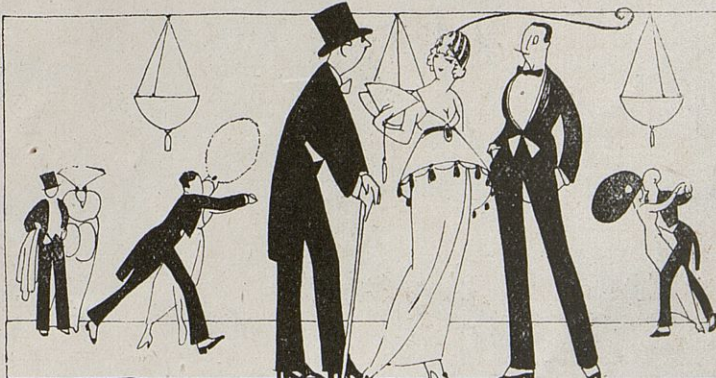
J'allai voir Gribiche... O prodige! En douze mois, elle avait rajeuni de cinq ans! Je la retrouvai mince, brune, l'œil clair, reposée.

— Mon cher, me dit-elle, je suis infirmière... Le blanc me va merveilleusement. Si vous passez à l'hôpital, vous me direz: « Gribiche, vous êtes épatante! »

— Je vous le dis tout de suite...

— Vous ne sauriez croire combien c'est passionnant!... Je travaille, je vais, je viens, je vois des gens, je me dévoue... Ah! quelle existence ridicule je menais en temps de paix! Et je grossissais, le croiriez-vous? Tandis que maintenant, je reprends mes lignes...

— C'est ce que mon bataillon a fait aussi la semaine dernière. Ah! Gribiche, c'est bien vrai, René Bazin l'a dit, nous avons besoin de cette guerre pour nous refaire...



CALENDRIER PERPÉTUEL : LES QUATRE SAISONS

Dessins de G. Léonnec.

AU PRINTEMPS
Les Nids



EN ÉTÉ
Les Fleurs

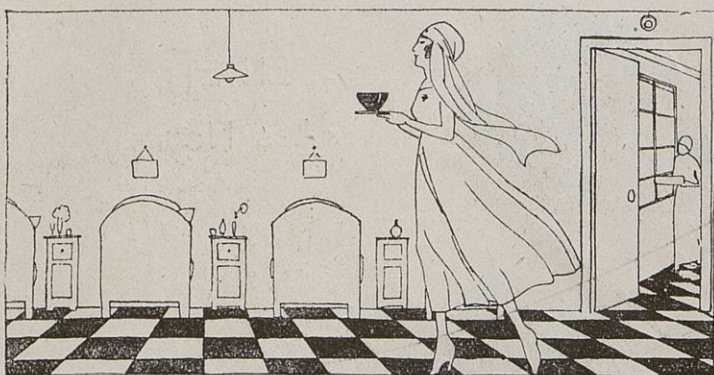


EN AUTOMNE
Les Feuilles



EN HIVER
Les Souvenirs





— Mon ami, je me sauve... C'est l'heure de la contre-visite !
Six mois passèrent. J'obtins ma deuxième permission... Je retournai voir Gribiche : elle avait encore gagné cinq ans et elle était blonde ! Quel teint, quels yeux, quelle sveltesse !...

— Toujours infirmière ?

— Non, mon petit... On nous faisait des misères, à nous autres, bénévoles... Et puis, je me remettais à grossir. D'ailleurs, le blanc, cela épaissit. Ma silhouette devenait impossible. Tout ce qu'on voudra, n'est-ce pas, mais il faut sauvegarder les apparences...

— Alors, que faites-vous, Gribiche ?

— Je suis marraine, rien que marraine...

— Intéressant ?

— Passionnant !... Mes filleuls, je les choisis dans la classe 17. J'ai même des volontaires de la classe 18... Un bain de jeunesse, mon cher ! Des gosses, et si gentils, si vibrants, si ardents, si prêts à tous les efforts... Moi, je suis la marraine qui ne se marchande pas, la marraine sans restrictions. Toute à tous, telle est ma devise. Je vis au milieu d'héroïques gamins qui m'adorent... Cela m'a fait un bien énorme : j'ai perdu huit kilos et je n'ai plus que des idées gaies... Pour une femme, cela vaut tous les massages !

— La jeunesse, c'est contagieux.

— Méchant !

— Mais non, Gribiche, je vous trouve charmante, et si je n'étais d'une classe déjà ancienne...

— Mon ami, je me sauve... Je cours à la gare de l'Est : trois petits filleuls m'arrivent en même temps, par le même train. Ils m'ont écrit de ces lettres...

Je retournai vivre — si c'est cela vivre — quelques mois au pays des brumes, de la boue, de l'eau immobile dans laquelle se reflète un ciel arrondi en forme de harpe dont les trajectoires des balles sont les cordes sonores...

Une troisième fois, je revins à Paris.

— Bonjour, Gribiche...

Mais cette fois, je trouvai que le temps ne l'avait pas ménagée. Elle était rousse et me parut camouflée en jeune femme, avec des rides qui me firent penser à des fils de fer tendus en tout sens...

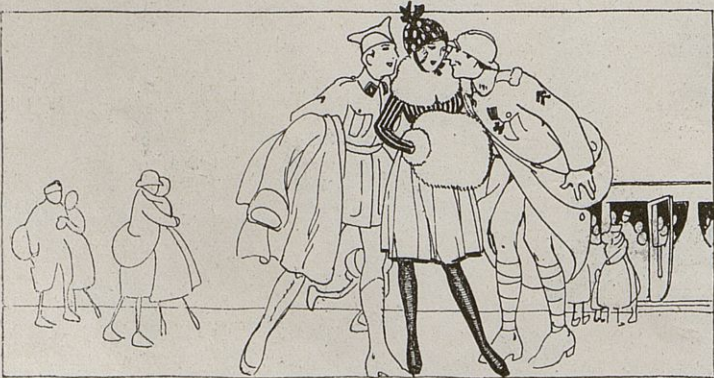
— Toujours marraine ?

— Moins, beaucoup moins... Ces petits ont évolué trop vite. J'ai eu des difficultés, des histoires. Il en est venu qui n'avaient pas de permission, d'autres qui prétendaient être seuls, d'autres encore qui ne voulaient plus s'en aller... Et puis, je maigrissais trop, je me fatiguais.

— Pauvre Gribiche !... Et que devenez-vous ?

— Je fournis, mon cher.

— Qui, vous êtes dans l'Intendance ?



FANTAISIE BAROMÉTRIQUE

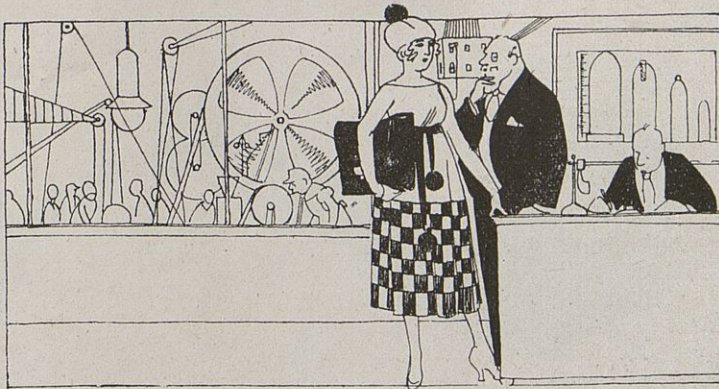


PETITE_PLUIE...

LES PROVERBES DU CALENDRIER



...ABAT GRAND VENT



— Non, dans les munitions... Mais c'est terrible ! Je nage dans les chiffres, les contrats, les délais de rigueur, les commissions de contrôle, les menaces de grève, les difficultés de transport... Je fais un métier effrayant. Et rarement de la fantaisie, de la gaieté, de l'amour... Alors, il m'arrive quelque chose de bien triste : je gagne trop d'argent, je dine trop avec les usiniers, je n'ai plus de temps de faire des folies, je ne ris plus, je ne pleure plus... Et je grossis, mon cher.

— Vous profitez...

— Oui, de trois kilos par mois. Cette guerre est vraiment abominable...

— Je vous plains, Gribiche...

— Je me salue : un rendez-vous, — d'affaires, hélas !

J'ai revu Gribiche une quatrième fois... C'était la semaine dernière.

La malheureuse était méconnaissable. L'œil inquiet, le visage fripé, la voix brisée, le corps abandonné dans une robe quelconque, Gribiche avait l'air d'une femme qui renonce, qui abdique, qui se laisse aller... et elle était verte !

— Vous voyez, me dit-elle, en ces trois années de guerre, j'ai bien vieilli de dix-huit mois...

— Qu'avez-vous ? Que se passe-t-il ?

— Vous le saurez assez tôt...

— Des ennuis pour les fournitures ?

— Je ne fournis plus... Je voyage... J'ai été en Suisse !

— Vous reposer ?

— Me reposer ? Ah ! si je pouvais vous dire... J'ai été entraînée... La Suisse ! C'est comme une de ces maisons à deux issues, où l'on vous présente à de riches étrangers qui vous demandent des choses !... Évidemment, on sait bien pourquoi on est venue... mais, enfin, ces gens-là sont trop exigeants. Au dernier moment, je n'ai pas marché... je suis ressortie par la même porte, du côté de Genève, mais je crains d'avoir été suivie. Mon ami, ce n'est qu'une imprudence, je vous jure ! Il ne s'est rien passé, rien, pas ça !

Pour changer de conversation — car Gribiche paraissait étrangement troublée — je m'exclamai :

— J'aime beaucoup votre polo...

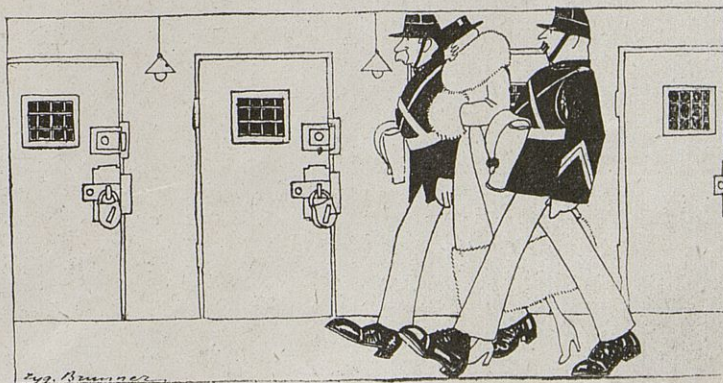
— Polo ?... Polo ?... Je vous jure que je le connais à peine. Et comme une sonnerie électrique retentissait, Gribiche se leva, soudain très pâle.

Elle murmura : « Si c'était... ? »

J'ai pris congé, un peu rapidement.

Je ne reverrai pas Gribiche à ma prochaine permission.

TIMON DE PARIS.



POÈME SANS PAROLES

Dessin de Bouby-Passy
(envoyé d'un camp d'internés, en Hollande).



LES FEUILLES D'AUTOMNE



Sublime trilogie ! Charles Monselet, qui était un gastronome fantaisiste, se contenta de chanter en vers le cochon. « Animal-roi, cher ange ! » Un vrai poète, doublé d'un gastronome authentique, eût consacré ses épithètes les plus enivrées au faisan, au lièvre et au perdreau. Nous avons oublié — depuis trois ans ! — la saveur incomparable du gibier ; nous étions saturés de ces chairs obtenues dans l'étable ou dans la basse-cour avec des nourritures bêtes, des herbes sèches et sans parfum. Mais voilà le faisan, le lièvre et le perdreau ! Quelle évocation de ces sous-bois mystérieux où l'automne pleure, craque et gémit de toutes ses feuilles mortes. « Un seigneur mort, vêtu de feuilles mortes », et c'est le faisan, d'après Abel Bonnard. Chasseurs diligents, chasseresses guêtrées de fauve et qui ne tirent qu'à regret, comme si elles fauchaient, au vol, des illusions ailées ; carniers gonflés ; pavillons de rendez-vous, où les coups de feu semblent éveiller les échos de baisers défunts ; déjeuners plantureux servis par la femme du garde qui vous fit la cuisine comme pour elle-même !...

Maintenant, si vous préférez au faisan un simple chapon du Maine, ayez le courage de votre opinion. Cela vaudra mieux que de vous faire servir le noble oiseau fraîchement tué, plus sec et plus insipide qu'un poulet maigre de restaurant à prix fixe. Comment vous expliquer ?... Quand Brillat-Savarin déclare « qu'il faut choisir le point où le faisan commence à se décomposer », il nous enlève l'appétit ! Il s'agit de choisir un jeune faisan — les vieux étant réservés aux farces et aux coulis — et d'attendre qu'il se soit légèrement mortifié dans ses plumes. Après quoi, mon Dieu, les temps sont durs ; nous ne vous conseillerons ni le faisan à la Sainte-Alliance, bourré d'une farce savante faite de deux bécasses, de moelle de bœuf et de truffes, rôti à la broche et servi sur un crêton masqué d'une purée aux truffes et aux entrailles de bécasse ; ni le faisan à la Souvarov, farci de foie gras et cuit en terrine avec des truffes. Apportez tous vos soins au faisan en cocotte, mijoté dans une casserole en terre avec une garniture d'oignons glacés et de pommes de terre ou de truffes ; au faisan en casserole à la crème, cuit au beurre dans une casserole en terre et arrosé de crème fraîche, au faisan en salmis, terminé sur la table dans une casserole en argent, avec un coulis au fumet de gibier, au vin blanc ou rouge bien choisi, de truffes et de champignons ; au faisan en charreuse qu'un gastronome réputé, le baron de Précourt, réussissait merveilleusement en remplaçant le vieux faisan, qui avait donné aux choux son arôme, par un jeune bien tendre et rôti à point. Ici le vin de l'Hermitage rouge, très corsé, s'impose...

Mais rien ne vaut l'admirable faisan rôti, à condition qu'il soit rôti devant une claire flambée et que vous l'arrosiez d'un bon cru de Bourgogne. Le grand art est simple.

Alphonse Daudet a décrit avec attendrissement les émotions d'un perdreau rouge. Le perdreau rouge était alors en honneur. On ne le voit plus guère aujourd'hui que dans les terrines de Nérac, incomparables d'ailleurs et que le Château-Lafite ou que le Château-Haut-Brion accompagnent à ravir. On lui préfère le perdreau gris de plaine. Reportez-vous à ce que nous disions du faisan : ce qui s'applique à l'un s'applique à l'autre. Un perdreau, entouré d'une double enveloppe de feuilles de vigne et de fines bardes de lard, est délectable. Quand vous l'aurez réussi, mais là ce qui s'appellera réussi, vous pourrez passer à des exercices plus compliqués : suprêmes faits avec les ailes levées à cru, cuites rapidement au beurre d'Isigny et dressées sur une purée de truffes, le jus étant préparé avec les restants du perdreau — au vin de rigueur : le Château-Margaux 1899 — le perdreau à la diable ou à la crapaudine, fendu à cru sur le dos, aplati, badigeonné de beurre, recouvert de mie de pain et grillé ; sauce diable ; le perdreau à la polonaise, farci avec le foie, cuit au beurre en casserole et recouvert de jaunes d'œufs durs hachés et de mie de pain doré au beurre... !

Du temps où l'on soupait, les soupeurs abusaient du perdreau. Mais les soupeurs sont rarement des gourmets : ils ne se montrent pas difficiles sur les mets... Et quant aux soupeuses ! Pourvu que les banquettes soient d'une jolie couleur, que la musique soit langoureuse et que l'addition soit salée !...

Des misérables pouvaient jadis manger du lièvre boche,



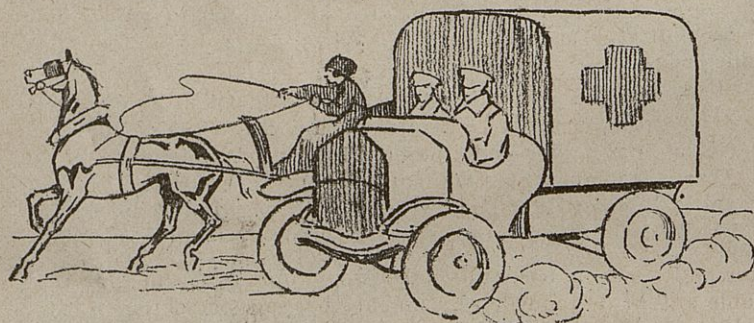
animal monstrueux et exécrable, gros comme un buveur de bière et prolifique comme une bourgeoise de Francfort. Il n'est qu'un lièvre, le lièvre français, dit trois-quarts, ou lièvre de l'année, dont le poids dépasse rarement trois kilos. Notez que si la bête est jeune, son oreille se déchire facilement. Et, de grâce, ne faites pas mariner votre lièvre! Rôtissez à la broche le râble piqué de fins lardons; accompagnez-le d'une sauce montante: poivrade, piquante, venaison, saupiquet. Si vous êtes du Sud-Ouest, gardez précieusement cette tradition, qui consiste à présenter le saupiquet à chaque convive pour qu'il remue trois fois la cuiller dans la sauce où se trouve le foie de l'animal haché. Et même, si vous n'êtes pas du Sud-Ouest, amusez-vous à flamber au lard le lièvre rôti: la graisse tombe brûlante sur la chair qu'elle rissole délicatement, c'est un régal. Mangez le civet de préférence réchauffé. Et ne croyez pas, comme tant de philistins, que le lièvre à la royale soit le dernier mot de la cuisine française. Encore l'amour et le respect de la complication! Alors que vous avez les escalopes à la Saint-Hubert: médaillons découpés dans des filets servis sur une purée de champignons et alternés avec de larges et épaisses lames de truffes étuvées au beurre; le levraut en gibelotte et le pâté de lièvre complété avec des truffes et du foie gras. Vin: le Chambertin ou une Romanée 1898...

« Chasseurs, sachez chasser! », déclarait Dranem dans une chanson impérissable. « Mangeurs, sachez manger! », dirons-nous. Le lourd faisan, le lièvre agile et le charmant perdreau, sacrifiés pour vous à la fleur de l'âge, apportent sur vos tables les aromes les plus subtils concentrés dans leur chair tendre et savoureuse...

AXIOME:

Être gourmet, c'est être reconnaissant...

FLIP ET PROSPER MONTAGNÉ.



FEMMES DE " L'AVANT "

(NOTES D'UN VOYAGE EN FLANDRES)

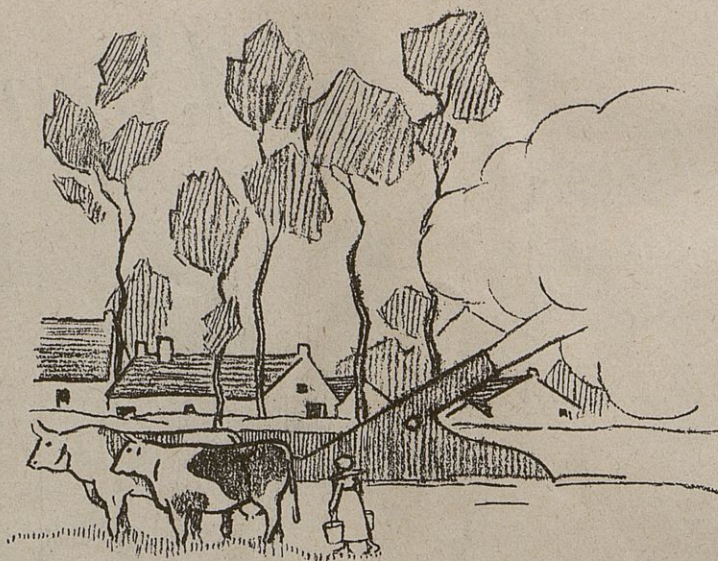
L'automobile a passé si rapidement que nous avons à peine entrevu la curieuse petite maison.

Nous nous retournons. C'est une petite baraque tout étroite, à un étage. Un camouflage d'arbres l'enveloppe et la confond avec le bosquet voisin. Ses quatre roues lui donnent l'air d'une roulotte de somnambule.

— Qui diable peut habiter là-dedans ?

— Une grande âme dans une enveloppe magnifique. Noble, riche, courageuse, cette belle étrangère va voir les fusiliers marins, ses amis, jusqu'au milieu du danger. Elle leur donne des cigares, des douceurs. Mais c'est sa présence même qui est pour eux le meilleur réconfort parce qu'elle leur fait voir qu'on

ne les oublie pas. Très belle, elle inspire l'admiration et le respect. Et elle vit toute seule dans cette cabane, se faisant rouler en d'autres lieux, au gré de son dévouement. Je l'ai vue là-bas. Vêtue de kaki, haut guêtrée, la canne à la main et la figure encadrée du béret rejeté en arrière avec l'inscription en or « fusiliers marins », elle parlait avec un soldat qui lui présentait l'arme, ébloui et charmé.



Une femme en première ligne ? Mais oui !

L'auto a stoppé devant une ferme assez dépenaillée. Pour traverser la cour, nous nous engageons sur les planches vacillantes au-dessus des entrelacs boueux qu'ont dessinés les roues des caissons.

Dans le jardin, derrière l'appentis, sous les pommiers, deux pièces de gros calibre attendent sous une bâche, leur ferraille compliquée enfoncée dans l'herbe épaisse, qu'on les mette en batterie.

Les hommes, en bras de chemise, un seau à la main, une planche sur l'épaule, vont et viennent tranquillement au milieu des poules et des canards.

— Nous ne sommes pas repérés, nous dit l'officier haut botté de caoutchouc qui nous pilote, mais les coups trop longs destinés à la batterie voisine qu'ils cherchent, viennent tomber en face, à quelque cent mètres.

Et, en effet, un sifflement pareil à celui du vent dans les fils télégraphiques et puis le bruit mat d'un tas de ferrailles jeté à terre; une gerbe de choses informes, boue et métal, puis la stridence des éclats qui vont en vrillant l'air se ficher dans la boue... c'est un obus qui vient de tomber en face.

— N'allez pas par là, les enfants ! Allons, venez par ici !

C'est la fermière qui n'a pas voulu abandonner les deux chambres enfumées de sa ferme, tout le monde, pour elle, et qui, doucement, appelle ses petits pour qu'ils n'aillent pas jouer par là où c'est mauvais.

Et dociles, ils viennent jouer à côté de la maison.

La file interminable et bruyante des voitures de toutes formes et de tous calibres suit lentement avec de brusques arrêts et des départs saccadés, la route labourée comme un sillon qu'indique de temps en temps une pancarte avec une flèche noire, sur un poteau.

Parfois, un calicot tendu au travers de la route, sur deux branches d'arbres, fait penser à quelque arc de triomphe de fête foraine. C'est un ordre



MÉLI-MÉLO THÉÂTRAL



CROQUIS PRIS AU HASARD : LA LORGNETTE



formel en français et en anglais, invitant les chauffeurs à « ne pas doubler dans la traversée des villages ».

Les camions succèdent aux camions. Derrière le gros tracteur qui avance dans les ornières en se dandinant, la voiture de tourisme aux proportions élégantes, trépide, impatiente. A travers la glace, on voit le scintillement discret d'un képi doré ou la note rouge du bandeau d'une casquette kaki à la visière passémentée de feuilles de chêne.

Et puis voilà, au milieu de tous ces grondements de moteurs, râlements de changements de vitesse, crécellements rageurs des claquons, le « hue ! dia ! » frais d'une jeune fille blonde aux mèches voltigeant autour de sa figure rose, qui conduit une frêle carriole entre un gros « Saurer » et une « Ford », bien suspendue de la Croix-Rouge anglaise.

Que vient-elle faire dans cette cohue ? Il n'y a plus de villages habités dans ces champs où les « départs » des grosses pièces se succèdent de minute en minute.

C'est la laitière qui va traire les vaches qui, placides et indifférentes, paissent dans le pré, là-bas, devant les canons de nos batteries.

Tout à l'heure, nous traversons en troisième vitesse le village éventré aux murs édentés, aux toits squelettiques, habité seulement par un Anglais flegmatique qui a placé sa voiture d'ambulance entre deux murs à peu près intacts. Il fume sa pipe, assis sur un petit pliant, les jambes croisées nonchalamment, devant son petit marabout tout blanc.

La route tourne, nous entrons dans une miniature de petite ville belge et nous arrêtons sur la grand'place qui entoure l'église et le cimetière. Les petites boutiques propres et achalandées donnent un air de vie calme, de petits achats tranquilles, de promenade endimanchée et paisible sous les vieux arbres rabougris.

Il faut déjeuner. On nous a indiqué une maison dans la rue du « jeu de balles ».

Nous traversons la rue du « jeu de paume », et c'est là, dans une petite maison basse, une salle assez propre avec une grande table autour de laquelle se tiennent bien sages et patients des soldats blonds habillés de moutarde. Un jeune officier belge, à la moustache américaine, se serre pour nous faire place.

On apporte enfin le déjeuner : bœuf bouilli à la sauce, pommes et choux, arrosé de la bière douce et limpide du pays.

La jeune fille qui sert se multiplie, très occupée à ne laisser jamais vides les grosses carafes qu'elle remplit toujours en vain.

Un fracas sec, colossal. Les vitres tremblent, la porte entr'ouverte se ferme brutalement, les verres résonnent.

— Encore une assiette de pommes et du dessert ! crie à la cantonade la jeune fille qui n'a pas bronché.

— Est-ce une « arrivée » ou un « départ ? » fais-je à l'officier belge.

— Un départ ! C'est la batterie française de gros calibre, dans l'enclos de l'épicerie, qui tire. Gare à la réplique !

La jeune fille apporte maintenant le café et le lait, calme comme un jour de kermesse, autrefois, il y a si longtemps.

PAUL D'ESPAGNAT.



LISEZ... ET AMUSEZ-VOUS !

La Vie Parisienne vient d'éditer luxueusement :

LES CARACTÈRES FRANÇAIS
ou **LES MOEURS DE CETTE GUERRE**
par THEOPHRASTE.

Un volume in-8 à grandes marges, prix : 4 francs.

PARIS-PARTOUT



Un bon conseil.

La figurine que nous donnons ci-dessus fait partie de l'importante collection de costumes tailleurs, robes et manteaux, exposée journellement dans les salons de P. BERTHOLLE et C^{ie}, 43, boulevard des Capucines.

A l'approche de l'hiver, nous ne saurions mieux faire que d'engager nos lectrices à visiter le plus tôt possible cette excellente maison. Elles seront sûres d'y trouver le meilleur accueil et y verront les créations les plus délicieuses et les plus pratiques.

Elles auront aussi l'avantage de payer leurs commandes un prix très raisonnable, malgré l'augmentation toujours croissante des tissus et des matières premières.

DE FRAVILLE.

La maison de Ricqlès, fondée à Lyon en 1838, n'a jamais produit qu'une seule spécialité. Depuis cette époque, le « Ricqlès » s'est emparé de la faveur du public comme dentifrice et comme Eau de Toilette. Elle l'a toujours conservée.

Les robes à 130 francs d'YVA RICHARD c'est tout le chic parisien, 7, rue Saint-Hyacinthe, Paris (Opéra).

Une nouvelle révolution vient d'éclater : les jolies femmes adoptent l'incomparable Crème de beauté Dolica, en vente maintenant dans tous les Grands Magasins.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ? AU NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « Cocktail 75 ». — Tea Room.

MES PARFUMS

26, rue Vivienne, Paris. (Seule maison à Paris.)
(Ne confondez pas avec des maisons similaires.)

Parfums extra vendus au détail, au poids, depuis 0 fr. 08 le gramme, imitation parfaite de ceux des plus grandes marques, mais avec réduction de prix de 50 0/0.

Poudres de riz. Fards. Crème de Beauté.

Eaux de Cologne. Lotions. Dentifrices, etc., etc.

A titre de prime et afin de prouver la qualité supérieure de ces excellents produits, il sera expédié franco de tous frais et sur envoi de mandats jusqu'au 31 décembre 1917, deux colis réclame.

5 francs : 3 flacons de 10 grammes. Cèillet, Origan, Hélioïtrophe. Essences de grand luxe.
10 francs : 4 flacons de 10 grammes. Rose, Origan, Idole, Princia. Dernières nouveautés.

UNE DAME

ayant suite d'exin indigne, gratis, Procédé Chinois infailible pour enlever RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir un teint idéal. Ecrire : CHINE BABA, 16, r. Marignan, PARIS (X^e).

OUI...

MAIS...

RIBBY HABILLE MIEUX

Dames et Messieurs

Spécialité de COSTUMES MILITAIRES

Envoi sur demande d'Echantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.

PRIX MODÉRÉS

16, Boulevard Poissonnière, Paris.
OUVERT LE DIMANCHE

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS



reconnue la meilleure de Paris
la moins chère, brevets mil. et civils
B. L. SER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

JOCKEY-CLUB

TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS

MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-HonoréA. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art,
Ameublements anciens modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET
DES TROIS COURONNES. 1^{er} ordre. Garage.NICE ATLANTIC-HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT. GRAND CONFORTNICE HOTEL O'CONNOR
SUR JARDIN, PRES LA MER.
Plein centre — Ouvert toute l'année.CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL
LE PLUS GRAND CONFORT.
Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

Pharmacie de Famille —

Hygiène — Toilette

GOMENOL

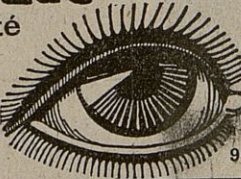
Antiseptique idéal

Soins de la Bouche, Aphtes, etc.

Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements
et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

Le Yade Une Révélation

Velouté
du
Regard
Repousse
des
Sourcils



CILS
épais et
longs.
Tube d'essai :
1.75
mandat
W. BERNARD
Préparateur
93, Bd Exelmans,
PARIS

MAIGRIR

5 KILOS PAR MOIS
en améliorant sa santé
est un plaisir peu
coûteux, franco 6'50,
contre remboursement 7 fr. — Notice et Preuves gratis.
Méthode Cénévoise, 9, Rue Michel-Charles, PARIS



DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules : le flacon 11 fr. — Baume : le tube 4'50 — Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 18 fr.

BROCHURE EXPLICATIVE n° 10 SUR DEMANDE 13, Rue Simon-Denure (XVIII^e)

ACHAT AU MAXIMUM

11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTRIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS
PROFES DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

IMPERMÉABLE
PARATELLA
PESTOUR
INDISPENSABLE

le moins cher
le mieux fait
le meilleur tissu

RAGLAN-SPORT

avec ceinture et boucle

PRIX 45 F^{rs}CATALOGUE et ÉCHANTILLONS FRANCO.
PESTOUR 45, R. Caumartin - PARIS

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE

MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville,
MONTREUIL (Seine). Tél. 225,
à 7 minutes du métro Vincennes.

Chiens de guerre, policiers, ts
races, tous âges, dressés ou non,
fox, ratiers et chiens luxe nains.
Expéditions tous pays, sérieuses
garanties.

English spoken.

MARRAINE le plus beau Cadeau

a faire à votre FILLEUL
est l'appareil format 4 1/4-6.

LE TOURISTE

à plaques et à pellicules
avec châssis Film Pack... 28^{fr} Touriste fermé

Touristavert et châssis à plaques... 55 fr.
Vest Pocket Kodak... 105 fr.

La maison se charge également des développements et
des tirages. (Exécution dans les 48 heures).

Monsieur de PHOTO : Professeur Albert VAUGON
28, Rue de Châteaudun, 28, PARIS

EXTRAIT DE CAFÉ
TRABLIT

INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café au
lait à l'eau, froid ou chaud. — Tous Épiceries.

Catalogue Franco

CEINTURONS

Extra solides — Modèle anglais

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

KÉPIS, BOTTES, LEGGINGS, IMPERMÉABLES

Tous les médecins savent et proclament que

"L'UROMÉTINE"

LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin en douceur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale.
En vente dans toutes les pharmacies.



UNE MERVEILLE pour les CHEVEUX

PÉTROLE

CRISTALLISÉ LARY

Ininflammable, Agréable, Actif

EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

CLINODONT

LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES

EN VENTE PARTOUT

CONCESSIONNAIRE O. LEBOLDT, 83, R. de MAUBEUGE, PARIS.
ÉCHANTILLON Contre 0^e 50 en timbres poste**UNIFORMES MILITAIRES**

en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord, Gabardines, Kaki, Bedford, etc.

Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra. Catalogues et Échantillons franco sur demande.

GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS

REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste,

82, boulevard de Sébastopol, Paris.

Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

VITE! votre photo A VOTRE MARRAINE
DANS LE CŒUR D'UNE ROSE

elle pensera souvent à vous...

Don't Forget!!
Vous ferez le plus grand plaisir
en offrant une

Rose de France
à Secret-LOCKET
Médaille
chez tous les BIJOUTIERS

GROS: SASPORTAS, 16, Bd Magenta, PARIS

PRIX: Grande taille: or 83f. 12f. 18f.
Taillemoyen: or 60f. 11f. vermeil 17f.

**DRAGÉES
SOMEDO**

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES

Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.

Admⁿ: 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)**GROSSIR**

De 3 à 8 kilos par mois.
Gratuite Méthode et Preuves.
Laboratoire MARIN
Enghien-les-Bains (S.-O.)

MARCEL NADAUD

2^e série

ROMAN



Ma

P'tite

Femme

4 fr.

Franco

ALBIN MICHEL, Éditeur, 22, rue Huyghens, PARIS

**OFFICE
MONDIAL de POLICE PRIVÉE**

Dirigé par un ex-officier de la police judiciaire.

Enquêtes, Missions confidentielles
Surveillances, Renseignements, etc.

COMPÉTENCE, LOYAUTÉ, DISCRÉTION

E. PERREAU, 55, rue Saint-Lazare, 55, PARIS.

Téléphone: Trudaine 61-00

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

OFFICIER convalescent, 30 ans, célibataire, sérieux et sentimental, dem. marraine Paris., jolie, sérieuse. Ecrire prem. lettre: Andrey, 9, quai aux Fleurs, Paris.

POILU jeune, sentimental, demande marraine jolie, affectueuse, pour correspondance. Ecrire: Jack Têlé, E. H. R., 11^e cuir. à pieds, par B. C. M.

JEUNE, expansif, sans affect., dem. marraine. Ecrire: Bernard, caporal, 79^e infanterie, 6^e C^{ie}, par B. C. M.

Si loin, si loin, oserons-nous espérer que nos gentilles marraines Françaises veuillent correspondre avec trois sous-officiers perdus dans la solitude du bled marocain. Ecr.: Veyset, sous-officier, à Ito (Maroc).

JEUNE officier demande marraine Parisienne. Ecrire: Lieutenant Sacy, escadrille S. O. 24, par B. C. M.

TROIS artilleurs: Constant, Lemaréchal, Paul, 30^e artillerie, 2^e batterie, par B. C. M., demandent gentilles marraines.

INFIRMIER penseur, 28 ans, un peu neurasthénique, dem. corresp. av. marr. affect. et douce. Ecr. prem. lett.: C. Ricard, ambul. chirurg. vol. n^o 1, 107, r. Lamarek, Paris.

DE France pourrais-je avoir gentille et affectueuse marraine, pour chasser cafard oriental. Gérard, section photo, escadrille F. 524, armée serbe.

ARTILLEUR, 32 ans, célib., dem. corresp. av. marraine sent., affect. Ch. Laurent, 45^e artill., 106^e batt., par B. C. M.

RÉPONDREZ-vous, gentilles marraines, à l'appel de deux jeunes téléphonistes.
Menon-Teulon, 105^e artillerie lourde, par B. C. M.

JEUNE artilleur dem. corresp. av. marr. j., jolie. Ecrire: Deté, 106^e artillerie, 27^e batterie, par B. C. M., Paris.

POILU, front début, sans affection, tr. seul, dem. marr. R. Claverie, escadrille F. 205, par B. C. M., Paris.

ADJ. ayant caf. dem. corresp. avec marr. Ecrire: Adj. Roger, 55^e artillerie, 111^e batterie p. B. C. M.

ALLO, ALLO, voulez-vous comme filleuls des sous-officiers crapouillots. Ecrivez à Jean, Xavier, Marcel, Gustave, André, Emile, Auguste, 39^e artillerie, 101^e batterie par B. C. M., Paris.

JEUNE télé., seul, ay. spleen, dem. marr. affectueuse. Ecrire: Darge, 8^e génie central, Q. G. A. 2, p. B. C. M.

DEUX artilleurs: Gustave et Alexandre, 26 et 28 ans, demandent marraines affect. pour chasser cafard. Ecrire: 2^e artillerie, 4^e batterie, par B. C. M.

GRIGNON, tim. Bien-Hoa, dem. marr. B. N., Marseille.

AFRICAIN, au front Nord, écrivant et parlant français, demande jeune et gentille marraine. Ecr.: Africa, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

TROIS officiers artilleurs, 23, 25, 26 a., demand. corr. avec jeunes et gentilles marraines Paris. Ecrire: Lieut. commandant 153^e batt. du 32^e artill., p. B. C. M.

MON RÊVE? Une marraine ind., affect., 25 à 35 ans. Discret. Cadyon, 21^e corps, T. S. F., par B. C. M.

POILU demande jeune, gentille marraine. Ecrire: Manu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFIC., 33 ans, désint., dem. marr. affectueuse, simple. Discretion d'honneur. Première lettre: Pangloss II, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUTENANT artillerie, 30 ans, dem. correspond. avec marraine jeune, gaie, un peu sentiment., Paris., ayant bon caractère. Ecrire prem. lettre: Certus, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

UN OFFICIER français, détaché auprès d'une armée alliée et perdu depuis plusieurs mois dans les montagnes du front macédonien, demande correspondance avec marraine gaie, gentille. Ecrire: Popli-bey, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

OFFICIER, front, demande gentille marraine, actrice. Envoyer photo si possible. Ecrire: Xantho, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

GENTILLE marraine, écrivez de suite à: Gaby, S. T. M. 405. par B. C. M., Paris.

TROIS jeunes sapeurs demandent correspondance avec marraines jeunes, gentilles, gaies, affect. Ecr.: Didier, Derozier et Bigot, 2^e génie. C^{ie} 17/3, p. B. C. M.

TROIS jeunes mitrailleurs. aviat. dem. j., jol. marraines. Ecr.: A. Lemoine, escadrille C. 47, par B. C. M.

TROIS poilus, 30, 27, 25 ans, dem. marr. gent., affect. Ecrire: Théry, électrogène, Q. G. G. A. N., p. B. C. M.

JEUNE officier d'artillerie, très seul, au front, demande gentille marraine, jolie et affectueuse. Ecrire: Hélios, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

TROIS mécanos, en panne en Macédoine, dem. gent. marr. Ecrire: Casentini, escadrille N. 507, p. B. C. M.

BEAU geste! Gent. marr., par v. corr., venez égayer j. poil. auto-proj. Ecr.: Pasqualline, 3, r. Quatrefoies, Paris.

EXILÉ, sans fam., de l'armée franc. d'Orient, dem. gent. marr. Aguesse, 21^e rég. artill. colon., 29^e batt., p. B. C. M.

JEUNE marin dem. marr., préf. St-Etienne ou Lyon. Ecr.: Petit, torpilleur 365.

DEUX poilus, classes 16 et 12, dem. marraines affect. Ecrire: Babouot, 85^e artillerie lourde, p. B. C. M.

MARRAINES, Paris. ou pays alliés, p. 2 offic. art., 22 et 25 a. Lieut. Snell, 126^e batt. 45^e artill., p. B. C. M.

CAPORAL mitrailleur de tirailleurs demande gentille marraine. Ecrire première lettre: Lacôte, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

« LAS! Il pleut dans mon âme comme il pleut sur le front. » Seule, une marraine Paris., jolie et affect., pourrait être mon rayon de soleil. Ecr.: Lieut. command. unité 842, R. G. A. L., p. conv. autos, B. C. M.

QUELLE gentille marraine distinguée, affectueuse, répondra à l'appel d'un sous-officier du front, sincère. Discretion absolue. Ecrire : Roger, 107^e infant., 1^{re} C^{ie}, par B. C. M., Paris.

MATELOTS mécaniciens dem. marr. pour chasser le spleen et atténuer solitude de la Grande Bleue. Ecrire : Lucien. Roger, Théodore, Robert, 6^e escadrille,

MARRAINE, femme du monde, sentimentale, veut-elle charmer par ses lettres affectueuses la solitude d'un jeune officier perdu au front. Photo si possible. Ecrire : Lieutenant Sweet, 16, rue Durantin, Paris (XVIII^e).

UNE marraine, corresp. gaie, pour une popote de neuf sous-officiers tout âge. Ballon 63, par B. C. M., Paris.

JEUNE poilu atteint cafard demande jeune, gentille marraine pour correspondance. Ecrire : Petit Henri, 106^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

SOUS-offic., 5 brisques, demande marr. gaie, gentille. Ecr. : Serg. Paul, 8^e génie, 2^e section, 3^e armée, par B. C. M.

RADIO cl. 16 demande jeune et gentille marraine. Ecr. : Baciery, T.S.F., 1^{er} gr., 222^e R. A. C., par B. C. M., Paris.

VALDINAIRE, 22 a., Mathé, 23 a., 11^e artill. à pied, 28^e batt., par B. C. M., demandent jeunes, gentilles marraines.

TOUT seuls, avec leurs âmes seules, trois jeunes oubliés demandent gentilles marraines. Ecrire : Carrère, Ferret, Darbas, T. M. 781, p. B. C. M., Paris.

POILU, 25 ans, Parisien, indépendant, front depuis début, demande marraine simple, intelligente, affectueuse. Première lettre : Robert Prado, 2, rue Chevert, Paris.

TROIS jeunes poilus, agents de liaison, égarés dans l'Aisne, demandent correspondance avec jeunes, gentilles, aimables marraines. Ecrire : Ernest, Clément, Georges, 4^e inf., 7^e C^{ie}, p. B. C. M.

RESTE-T-IL à Paris charm. midinette ou actrice, 20 ans, jolie, sentim., qui voudra dissiper ma mélancolie par sa gentille correspondance. Photo si possible. Ecrire : Vincius, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

MARRAINES jeunes, charm., voulez-v. corresp. av. 2j. mitr. Ecr. : Albert, Emile, 2^e bataillon, 156^e rég. inf., p. B. C. M.

POILU, 20 ans, seul, de caractère gai, mais atteint de spleen, serait désir. de corresp. avec gent. et bonnemarr. Ecrire : L. Grange, mécanic., 112^e artill. lourde, p. B. C. M.

TROIS jeunes artilleurs demandent jeunes et gentilles marraines. Ecrire : Mulot, Berteloot, Carmillet, 20 ans, 11^e artillerie à pied, 28^e batterie, par B. C. M., Paris.

SOUS-lieutenant génie, au front, dem. marr., esprit bien Parisien, désintéressée. Discretion honneur. Ecrire : Jean de Chouart, 94, rue La Fayette, Paris.

AIDE-major, au front depuis trente mois, demande jeune et gentille marraine pour correspondance. Ecrire : Ergiad, A. M. tirailleurs marocains (E.M.), p. B. C. M.

JEUNE sergent ayant cafard demande marraine. Ecrire : Sergent Plantade, secteur aéronautique du 16^e C. A., par B. C. M., Paris.

EXILÉ loin de France, dem. jolie marr. Ecr. : Serg.-fourr. 8^e tirailleurs, 12^e C^{ie}, Bou-Denib (Maroc-Orientale).

OFFICIERS privés de gaieté dem. correspondance avec marraines affectueuses. Photos si possible. Ecr. : Lieut. Rolland, 14^e rég. infant., 9^e batail., B. C. M.

QU'IMPORTE votre âge, marr. Marseill. ou Parisienne, si gaie, affectueuse, vous apportez le réconfort à deux pilotes du front. Ecr. : Rousselet, F. 54, par B. C. M., Paris.

JEUNE poilu, 20 ans, artiste et discret, dem. marraine, femme du monde, affectueuse, pour chasser cafard. Ecrire : Jacques Hérido, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ENFANT de troupe, 17 ans, déjà au front, dem. marraine jeune ou plus âgée, gentille. Pressé. Ecrire : Boulanger L., 56 B. Ch. à pied, 9^e C^{ie}, par B. C. M., Paris.

BLONDE, grande, jolie marraine (Paris, Nîmes), n'allez pas plus loin, consolez par votre correspondance capitaine artill., âme artiste, partant pour Salonique. Pr. lettre : Capit. Grellet, 6, boul. Amiral-Courbet, Nîmes.

OFFICIER crapouillot dem. marraine, pas besoin d'être jolie. Ecrire première lettre : Lieut. Trebbe, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX ans de front, pas de marr. ! Peut-on en espérer une ? Ecrire : Albert et Edouard, escadr. 211, par B. C. M.

CINQ seulement !!! Cinq bombardiers de vingt à vingt-cinq ans, dem. gentilles marr. p. égayer leur solitude. Ecrire : Le Clerc, E. M. 17, G. A. T., par B. C. M., Paris.

JEUNE soldat, cl. 18, ay. caf., dem. gent. marr. Ecrire : Pouillot B., 82^e infant., 30^e C^{ie}, 1^{er} groupe, p. B. C. M.

MARRAINE élégante, un brin sentimentale, telle je la désire pour moi-même, 32 ans. Ecrire prem. lettre : Montpeloux, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX mécan. aviat. dem. jeunes et gent. marr. Ecrire : Milo et Pernand, escadrille C. 202, par B. C. M., Paris.

JEUNE marin, bien seul, échoué loin de la mer, dem. marraine affectueuse. Ecrire : Henry, quartier-maître, escadrille 227, par B. C. M.

JEUNES s.-offic. diables bleus dem. correspondance avec marraines gaies et affectueuses. Ecrire : R. Louis, sergent-fourrier, 2^e B. C. P., par B. C. M.

JE ne demande à ma marraine que d'être blonde, mais vraiment blonde. Ecrire : Aspirant Pecquery, 7^e R. A. P., 3^e batt., par B. C. M.

AIDE-MAJOR trouvera-t-il encore charmante marraine très jolie, très brune, toute petite. Photo si possible. Discretion d'honneur. Ecrire : Hemdè, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

IL Y EN a qui ont le cafard et demandent une marraine pour le chasser ; moi, je demande une marraine pour correspondance, elle Parisienne, jolie, gentille ; moi, Parisien, sous-lieutenant artillerie. Ecrire : L. M. Ignonn, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

KÉPI-CLIQUE

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

AVOCAT

10 fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Suiets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année).

MARINO « SES PARFUMS depuis 0 fr. 10 le gr. SA CRÈME DE BEAUTÉ. » 14, rue de Provence, 14. MANUCURE — COIFFURE — MASSAGE.

HARRIS

DÉTECTIVE PRIVÉ
34, rue Saint-Marc (De 9 à 6 heures). RENSEIGNE sur TOUT et DÉBROUILLE TOUT. Téléphone : CENTRAL 84-51.

RIDES, POCHES sous les YEUX

seront désormais complètement évitées ou supprimées après quelques applications de la nouvelle découverte végétale ROMARIN ALGEL. Flacon 5 fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris.

Parfums Magic Découverte scientifique. Flacon 6 fr. fco av. notice sur influence et propriétés. M^{me} POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

DERNIER SUCCES!

BARBES CHEVEUX GRIS rendus INSTANTANÉMENT à la couleur naturelle par l'emploi de LA NIGRINE TOUTES NUANCES. EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMIERS, F^{rs} 450. V^{ro} CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur 25, Rue Bergère, PARIS.



MODÈLES grands COUTURIERS soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

COIFFURES p^r DAMES

ONDULATIONS 1 25
SHAMPOOING 1 25
MANUCURE 1 »
TEINTURE AU HENNÉ . . 12 »

SALON DE MANUCURE, pour Messieurs

SALON LAFAYETTE, 7, rue Lafayette à côté des Galeries Lafayette (Entresol).

Filleuls, Marraines ! Plus de cafard ! Lisez : LE BONHEUR EXISTE. H. REGNAULT, 30, r. Chaligny, Paris. 1 fr. 50; franco 1 fr. 65.

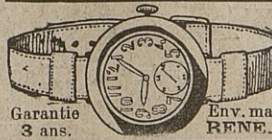


L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY

(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e), est l'ÉTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage — Buste — Seins — Gorge — Épaules — Chevelure — Rides — Empatement — Taches de Rousleur — Cicatrices — Obésité — Poils superflus — Teints pâles ou couperosés, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

MONTRES-BRACELETS POUR MILITAIRES

Acier-Nickel Mouvt. Ancre 10, 12, 24 fr.
Lumineuses Radium, Ancre : 13, 15, 24, 27 fr.
Verres incassables : 21, 24, 30 fr.
Garantie 3 ans. Env. mand. Catal. grat. sur demande. RENE, 75, r. Caumartin, Paris.



LES PIERRES A BRIQUET

fabriquées à Paris par la Sté du Pyro-Cérium, sont les meilleures. Adresser commandes à l'usine, 187, rue Croix-Nivert, Paris (XV^e).

SITUATION LUCRATIVE et indépendante pour les deux sexes assurée rapidement par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée-d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.

Anti.Rides LIKY

Recette Secrète Indienne. P^r FLACON 9^r 6^r FLACON 18^r 1.25 port et emb.
DISPARITION ABSOLUE des RIDES après 21 JOURS d'APPLICATION RÉGULIÈRE.

Adresser les mandats à M. BERNARD-PREPARATEUR 93, Boulevard Exelmans, PARIS.

VIN DE G. SÉGUIN TONIQUE RECONSTITUANT FEBRIFUGE. PH^{ce} SÉGUIN 165 R. S. HONORE PARIS.

AGREABLES SOIREES DISTRACTIONS des POILUS. PREPARANT à FETER la VICTOIRE. Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaieté Française, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{me}). Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monologues de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

GLYCODONT CRÈME-SAVON DENTIFRICE. Envoi franco du tube contre timbres poste 1.25 ou 1.75 pour grand modèle. 49, RUE D'ENGHIEN, PARIS.

AUTO-LECONS

Brevets civil et militaire 3 jours. 3 Auto Moto toutes forces 15 autos luxe 1 et 2 baladeurs. Cours mécanique. Milliers références. Maison Confiance de 1^{er} Ordre. Forfait Examen 10 fr. Livre pour être automobiliste civil, militaire offert gratis. Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M^r GEORGE, 77, av^e Grande-Armée (à côté M^{re} Peugeot), Tél. 629.70.

GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90 et 1.50 franco timbres ou mandat. Parf^{erie} HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

URODONAL

dissout l'acide urique

**Goutte
Gravelle
Rhumatismes
Artério-Sclérose
Aigreurs**



Recommandé
par le Professeur
LANCEREAUX,
Ancien Président de
l'Académie de
Médecine, dans son
TRAITE de
la GOUTTE

Urodonal
Nettoie le rein.
Lave le foie et les
articulations.
Assouplit les artères.
Évite l'obésité.

Établissements
Chatelain 2, rue
de Valenciennes,
Paris et toutes
pharmacies. Le
flacon, 1^{er} 7 fr. 20;
les 3, 1^{er} 20 fr.

Pagéol

répare la vessie



**Guérit vite et
radicalement**

**Supprime
les douleurs
de la miction**

**Évite toute
complication**

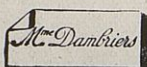
L'OPINION MEDICALE.

« C'est avec plaisir
que je vous fais sa-
voir que, ayant ex-
périmenté le Pagéol,
j'ai pu constater sa
parfaite action anti-
septique sur la ves-
sie, et je le prescri-
rai dans tous les cas
où il sera nécessaire. »
Dr Joseph St
Médecin Major,
Hôpital Militaire
d'Ancone

« C'est moi le Pagéol qui donne à tous
des vessies neuves et qui guérit les
cystites, les pyélites et les prostatites. »

— Vous levez-vous la nuit ? Avez-vous des défaillances vési-
cales ? Le Pagéol décongestionne et rajeunit les tissus des
voies urinaires, qu'il remet complètement à neuf en tuant tous les
microbes qui les habitent.

Etabl. Chatelain 2, rue Valenciennes, et toutes Phies.
La 1/2 boîte, franco 6 fr. 60; la grande boîte, franco 11 fr.



MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE
Relations les mieux triées, les plus étendues.
M^{me} DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4^e ét.

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, Fg Montmartre, 1^{er} ent. d. et f. (10 à 7).

M^{me} ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République,
24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p. g.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.
M^{me} MORELLI, 25, r. de Berne, 2^e g.

M^{me} DEBRIVE SOINS D'HYGIENE
9, r. de Trévise, 1^{er} ét. (10 à 7). Dim. fêt.

MANUCURE M^{me} BERRY, 5, r. d. Petits-Hôtels, 1^{er} ét.
9 à 7. T. l. j. D. fêt. 10 à 7 h. G. Estet Nord.

BAINS HYDROTHERAPIE. M^{me} LEROY (10 à 7),
70, faub. Montmartre, 2^e ét. Ts l. j., dim. et fêt.

M^{me} Renée VILLART SOINS d'Hygiène. M^{me} 1^{er} ord.
48, r. Chausée-d'Antin, ent.

HYGIENE TOUS SOINS. M^{me} BERTHA (2 à 7 h.),
22, rue Henri-Monnier, 1^{er}. Dim. et fêt.

MARIAGES RELATIONS SELECTES
M^{me} FLAMANT
8, rue Charles-Nodier, 8. Téléph. Nord 71-96. 2^e droite.

BAINS MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin)
MANUCURE. Tous soins d'hygiène.
M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honoré

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. M^{me} BORIS,
47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. gauc. (Dim. fêt.)

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.)

Miss BEETY NOUVELLE INSTALLAT. Confort. (10 à 7).
36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. Dim. et f.

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. M^{me} ROLANDE (10 à 7).
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

BAINS SOINS d'HYGIENE (English spoken)
M^{me} JENNY DELISY, 31, Cité d'Antin (IX^e).

MARIAGES Grandes relations mondaines.
M^{me} TELLE, 9, rue Bregy (Etoile).

HYGIENE TOUS SOINS 44, rue Saint-Lazare,
3^e étage, fond cour (tous les jours et dim.)

BAINS-HYGIENE Confort moderne. M^{me} DERIAC,
45, rue Fontaine (2^e étage).

M^{me} DELACROIX SOINS d'HYGIENE (10 à 7 h.).
8, r. Chénier (Porte Saint-Denis).

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55.
MARIAGES. Hautes relations.
18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

Jane LAROCHE SOINS DE BEAUTE
63, r. de Chabrol, 1^{er} esc. 2^e g. (2 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES
Maison de premier ordre recommandée.
M^{me} LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

Hygiène et Beauté M^{me} GELOT,
8, r. Port-Mahon, place Gaillon.

M^{me} JANE TOUS SOINS D'HYGIENE. Dim. fêt.
7, faubourg Saint-Honoré, 3^e ét., 40 à 7.

M^{me} RIVIERE SOINS D'HYGIENE (2 à 7 h.).
55, fg. Montmartre, 1^{er} ét. T. l. jours.

MARIAGES Relations mondaines. M^{me} VERNEUIL,
30, r. Fontaine entres. gauc. sur rue.

MARTINE NOUVELLE INSTALLATION
TOUS SOINS. (10 à 7 heures).
19, rue des Mathurins, 1^{er} étage, escalier A.

Miss JULIETTE SOINS D'HYGIENE
42, r. d. Martyrs, 1^{er} esc. g., 1^{er} ét., p. g.

MISS BERTHY
SOINS D'HYG., 4, fg. St-Honoré, 2^e s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7

M^{me} JANOT TOUS SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h.
65, r. Provence, ent. ad. Ang. ch. d'Ant.

MARIAGES Relat. mondaines. M^{me} LISLAIR (2 à 7).
12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

M^{me} SEVERINE HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes).
31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

M^{me} Derval HYGIENE. 1 à 7 heures.
17, r. de Chabrol pr. Gares Nord-Est.

HYGIENE Tous soins. M^{me} MESANGE (dim. fêtes),
38, rue La Rochefoucault, 2^e face (1 à 8).

LUCETTE DE ROMANO HYGIENE par dame diplômée,
42, r. Ste-Anne, Ent. Dim. fêt. 10 à 7.

NOUVELLE INSTALLAT. HYGIENE. M^{me} LIANE (10 à 7).
28, r. St-Lazare, 3^e dr. (Anc. passage de l'Opéra).

SOINS d'HYGIENE. Madame D'HERLYS,
23, rue de Liège, 2^e ét. (10 à 7). Dim. fêt.

M^{me} YVONNE SOINS D'HYGIENE (9 à 7 heures).
35, rue Dauphine, 1^{er} étage.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.
M^{me} HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e d. Villiers et ad.

MARIAGES HAUTES RELATIONS mondaines.
M^{me} REGINA, 43, rue de Chazelles.

Hôtel particulier, 2 à 7 heures. Téléph.: Wagram 65-28.

AVIS REOUVERTURE du cabinet de Mas-
sotherapie, MANUCURE, T. les jours
14, rue Auber (Opéra).

**BAINS OUVERTURE D'UNE 2^{me} SALLE
DOUCHES - MASSOTHERAPIE**
SERVICE SOIGNÉ. CONFORT.

M^{me} HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2^e sur entresol
(escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir.)

M^{me} PAULETTE HYGIENE. M^{me} Install. Dim.-fête.
3, Fg St-Martin, es. g., 2^e ét. (10 à 7)

M^{me} PILOT MARIAGES. 2, r. Camille-Tahan,
4^e g. r. donn. r. Cavalotti Pl. Clichy.

M^{me} MYRHA MANUC. SOINS DE BEAUTE. 1 à 7 h.
13, r. de Bondy, 2^e g. (p. P.-St-Martin).

LEÇONS DE PIANO par jeune dame. (1 à 7 h.)
M^{me} DELYS, 44, rue Labrugère, 4^e face.

Miss GINETT MANU. HYGIENE de premier ordre.
7, r. Vignon, entres. 10 à 10. Dim. fêt.

MADAME TEYREM (1 à 7 heures)
TOUS SOINS. 56, boul. Clichy, esc. fd cour, r.-de-ch. g.

MARIAGES Madame CARLIS
64, rue Damrémont (Métro: Lamarck).

M^{me} LEONE HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 sauf dim. fêt.
6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e étage.

M^{me} MARTES Chambres confortablement meublées.
14, rue de Berne (Entresol.)

HYGIENE SOINS DE BEAUTE. M^{me} B. DESMUR,
2, rue Chénier, pr. porte St-Denis (9 à 7).

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITE p. DAMES (1 à 7).
M^{me} LATIEULE, 2, r. Cherubini square Louv.

MISS ARIANE (Dim.-fêtes).
SOINS D'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (10 à 7)

AMERICAN MANUC. MASSOTHERAPIE.
Miss MOHAWK, 2nd floor only.
27, r. Cambon, 2^e ETAGE (2 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).
M^{me} BOYE, 16, rue Boursault, ent. dr.

M^{me} MAX NOUV. INSTALLATION. SOINS D'HYGIENE.
24, r. d'Athènes, 2^e s. entres. (gare St-Lazare).

M^{me} Mauricette SOINS par JEUNE DAME, 10 à 8 h.
11, rue Sautnier, 1^{er} ét. (Fol.-Berg.)

M^{me} STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.
Maison de 1^{er} ordre, 33, rue Pigalle.

M^{me} HADY MANUCURE. SOINS d'Hyg. 10 à 7.
6, r. de la Pépinière, 4^e dr. (Dim. fêt.)

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'« OVIDINE - LUTIER »
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
traitem. c. bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

CONFIDENCES CONJUGALES



— A propos, et ton mari ? Vous êtes toujours ensemble comme chien et chat ?
— Oui : ce n'est pas un ménage, c'est une ménagerie.